


LE

FLÉAU DES MERS

Drame en sept actes et neuf tableaux

DE

MM. LÉONCE et EUGÈNE NUS

MUSIQUE NOUVELLE DE M. ARTUS

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE, le 14 juillet 1856.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 bis

1856

Distribution de la Pièce.

GEORGES DE MARSEY, dit le CHENAPAN, jeune matelot.................	MM. DUMAINE.
GONIDEC, son neveu.................	LAURENT.
LE REQUIN, lieutenant de pirates......	OMER.
LEGOFF, vieux pêcheur................	MACHANELLE.
LE DOCTEUR LEBRENN..............	SAINT-LÉGER.
MACHEFER, (forbans)	RICHER.
L'ÉPONGE, (forbans)	JOLIET.
RAFFALE, (forbans)	MARTIN.
MERLUCHE, (forbans)	MERCIER.
FRANÇOIS, domestique du docteur......	FRÉDÉRIC.
UN CABARETIER....................	LAVERGNE.
LE PÈRE LE BINIOU, vieux paysan....	MARTIN.
LOYSA, fille du docteur...............	Mmes ISABELLE-CONSTANT.
LA FRÉGATE, fille du défunt capitaine des pirates.........................	MARTY.
SIMONNE, aubergiste.................	NEUVILLE.
YVONNE...........................	CLÉMENTINE.
PAYSANS, PAYSANNES, FORBANS, PÊCHEURS..	

L'action se passe en 1812 au village de Tremeneck, en Bretagne, et en mer sur les côtes de Bretagne.

NOTA. — S'adresser pour la musique, à M. ARTUS, chef d'orchestre du théâtre de l'Ambigu.

NOTA. — Nous recommandons à MM. les directeurs de province les notes qui se trouvent à la suite du cinquième et du neuvième tableaux.

LE FLÉAU DES MERS

PREMIER TABLEAU

Chez le docteur. — Un salon servant au docteur de cabinet de consultations; ameublement sévère, un grand bureau; porte au fond, portes latérales.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LOYSA seule, achevant d'écrire une lettre.

« Votre petite-fille, qui vous embrasse comme elle vous aime, Loysa Lebrenn. Tremeneck, le 15 octobre 1814. — Ah! — Post-scriptum : La prochaine fois, je tâcherai de vous écrire en allemand. Je fais tout ce que je peux pour apprendre vite... mais mon père a si peu de temps... » Ça lui rappellera l'Alsace, l'enfance de ses deux filles, et surtout ma mère, qui lui écrivait toujours dans sa langue maternelle. Bonne grand'mère, de tous ceux qu'elle a aimés, il ne lui reste plus que moi, et je suis à mille lieues d'elle, et elle ne m'a jamais vue. (Elle écrit.) « A madame Molsheim, rue Saint-Pierre, à Saint-Domingue. »

SCÈNE II.

LOYSA, LE DOCTEUR, FRANÇOIS*.

LE DOCTEUR, à François.

Est-on venu pendant mon absence?

FRANÇOIS.

Je n'ai vu que le père Legoff... Il a dit qu'il reviendrait.

LE DOCTEUR, prenant un almanach. D'un ton de mauvaise humeur.

Oui... c'est aujourd'hui. (A François.) Quand il viendra, vous l'introduirez. (François sort.)

LOYSA, lui prenant son chapeau.

Bonjour, mon père**.

LE DOCTEUR.

Ah! c'est vous, Loysa.

LOYSA.

Vous êtes resté plus longtemps que de coutume dans votre tournée... Il y a donc bien des malades?

* Loysa, François, le docteur.
** Loysa, le docteur.

LE DOCTEUR.

Non, fort peu... mais j'ai eu à régler une contestation...

LOYSA.

A la fois médecin et grand justicier du pays; car je ne sais vraiment pas pourquoi nous avons un juge de paix. Comment pouvez-vous y suffire?... Mais vous êtes si dévoué, si infatigable!... Aussi, comme on vous aime, comme on vous admire! On n'ose pas vous le dire, à vous; mais à moi, dont on n'a pas peur...

LE DOCTEUR.

Ah! on a peur de moi?

LOYSA.

Peur!... c'est plutôt du respect... Votre gravité, votre sérieux... Les gens du pays disent que, depuis plus de vingt ans, on ne vous a jamais vu rire, et moi-même...

LE DOCTEUR.

C'est bien. Où étiez-vous ce matin à l'heure du déjeuner?

LOYSA.

A la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

LE DOCTEUR.

Ne se mêlerait-il pas à votre dévotion quelque grain de vanité?

LOYSA.

De vanité?

LE DOCTEUR.

Voir sa figure exposée à la vénération des fidèles, au milieu de l'encens et des fleurs...

LOYSA.

C'est bien contre mon gré que ce peintre de Paris a voulu donner mes traits à son tableau de Notre-Dame. Jusqu'à ce jour, je n'avais pas osé entrer dans la chapelle; mais ce matin, il le fallait...

LE DOCTEUR.

Et pourquoi cela?

LOYSA.

N'est-ce pas aujourd'hui le 15 octobre?

LE DOCTEUR, *faisant un mouvement.*

Eh bien! quoi? le 15 octobre?

LOYSA.

Du vivant de ma mère, le chapelain célébrait ce jour-là une messe pour le repos de l'âme de nos pauvres naufragés... et depuis que j'ai l'âge de raison, j'ai fait comme elle.

LE DOCTEUR, *avec impatience.*

Vous avez bien fait.

LOYSA.

En rentrant, j'ai écrit à ma grand'mère, qui, de son côté, j'en suis bien sûre, priait aussi dans le même moment pour sa fille, pour son gendre et pour son petit-fils.

LE DOCTEUR, à part.

Toujours ce souvenir! (Il s'assied.)

LOYSA.

Mon pauvre cousin! il aurait vingt-quatre ans aujourd'hui... Quelquefois, je me le représente tout petit, comme au moment de sa mort. D'autres fois, je me le figure comme un beau jeune homme, fier, hardi, courageux. Ma grand'mère m'a écrit qu'à trois ans rien ne l'effrayait. Bonne grand'mère! elle me dit toujours: Ça aurait fait un si bon mari pour toi!

LE DOCTEUR.

Loysa!

LOYSA.

C'est vrai, pardon, mon père... je comprends combien ce souvenir vous est pénible... Vous étiez là, sur les rochers, pendant la tempête. Vous avez tout vu, sans pouvoir secourir ces malheureux qui périssaient. Combien vous avez dû souffrir, quand, le lendemain, vous avez appris que, parmi ces victimes, se trouvaient ceux que vous attendiez! (Le docteur fait un geste d'impatience.) Je n'étais pas née alors, mais ma mère m'a menée souvent sur l'endroit de la plage où, le lendemain, on retrouva, au milieu des débris, une planche qui portait le nom du navire, et toujours elle pleurait en me parlant de sa sœur. Pauvre femme! mourir avec son mari et son enfant, à la vue des côtes où l'attendaient une sœur et un frère!.. C'était bien la peine d'avoir sauvé à Saint-Domingue leur fortune et leur vie, au milieu de la révolte des noirs... Ah! je comprends que ma grand'mère n'ait pas voulu revoir la France!

LE DOCTEUR, se levant.

Assez, vous dis-je *!... Je vous défends de jamais me reparler de tout cela.

(Entrée de Gonidec, chargé d'un panier de poisson.)

SCÈNE III.

Les mêmes, GONIDEC **.

(Il entre tranquillement, ôte ses sabots, les met sous un fauteuil. Puis, après avoir fermé la porte, il frappe. Le docteur et sa fille se retournent.)

LE DOCTEUR.

Qu'est-ce que c'est?

LOYSA.

Gonidec.

GONIDEC.

Je frappe, pour savoir si je peux entrer.

LOYSA.

Il est bien temps.

* Le docteur, Loysa.
** Le docteur, Gonidec, Loysa.

GONIDEC.

On n'a pas vécu deux mois chez les Esquimaux sans connaître la civilité.

LOYSA.

Qu'apportez-vous là?

GONIDEC.

Du poisson que je viens de pêcher. (Il pose son panier sur une chaise en tapisserie.)

LOYSA.

Oh! mon Dieu, ma chaise!

GONIDEC.

N'y a pas de danger... il est si frais! (Il le pose à terre.) Des soles, des carrelets, des limandes... Y en a qui les font frire ou qui les mettent en grattin, mais j'ai connu des demoiselles de très-bonnes familles, dans les îles Marquises, qui les croquaient tout naturellement sans les faire cuire.

LOYSA.

Oh! quelle horreur!

GONIDEC.

Dans ce pays-là, on ne se sert du feu que pour faire rôtir son prochain... C'est même ce qui m'a dégoûté du métier de matelot, ayant manqué d'être mis en matelote par un cuisinier de la Nouvelle-Zélande.

LOYSA.

Vous allez demeurer près de votre oncle?

GONIDEC.

C'était bien mon idée... Je me disais : Le père Legoff se fait vieux, je pêcherai pour lui et pour moi... mais il prétend qu'il n'a besoin de rien.

LOYSA.

Comment fait-il pour vivre?

GONIDEC.

Ah! dame, voilà ce qui me passe... Il n'a jamais rien eu, il n'a jamais rien fait...

LE DOCTEUR, l'interrompant.

Allons, porte ces poissons à la cuisine et fais-toi payer.

GONIDEC.

Ça n'est pas de refus... J'ai justement besoin d'argent pour remplacer mon chapeau. (Il le montre.)

LOYSA.

En effet, il est troué... on dirait un trou de balle.

GONIDEC.

C'en est ma foi bien une... Deux pouces plus bas, la chandelle était mouchée... Bonsoir la compagnie.

LE DOCTEUR.

Une balle!

GONIDEC.

Avez-vous entendu parler, monsieur le docteur, d'un brick

qui est venu mouiller cette nuit derrière la Roche-aux-Mouettes?

LE DOCTEUR.

Oui, des contrebandiers, sans doute..... Les douaniers sont prévenus.

GONIDEC.

Possible qu'ils fassent la contrebande, mais je réponds qu'ils n'achètent pas leurs marchandises en fabrique.

LE DOCTEUR.

Comment?

GONIDEC.

J'ai le nez fin, voyez-vous, pour dépister les oiseaux de mer... et en apercevant ce matin ce brick à pavillon américain qui chassait sur une ancre, avec sa coque effilée, sa bordure noire et ses sabords fermés, je me suis dit tout bas : Toi, mon gaillard, tu m'es suspect.

LE DOCTEUR.

Eh bien?

GONIDEC.

J'ai louvoyé le long des rochers, sans faire semblant de rien, et peu à peu, peu à peu, je me suis approché du brick... pas une âme sur le pont, pas un mousse sur les vergues, pas un bruit, pas un souffle... Rien, quoi! le navire semblait mort.

LOYSA.

C'est singulier.

GONIDEC.

J'approche encore, et par une écoutille mal fermée, j'aperçois une gueule de bronze.

LE DOCTEUR.

Un canon.

GONIDEC.

Sapristi! que je dis, soyons discret, filons vite... et pendant que je tourne ma voile, pan! un coup de fusil part et mon chapeau tombe à mes pieds... Il paraît que ces messieurs tiennent à ce qu'on les salue.

LOYSA.

Mais qu'est-ce que c'est donc que ces gens-là?

GONIDEC.

Parbleu! des pirates.

LOYSA.

Des pirates!

GONIDEC.

Justement, n'y a pas huit jours qu'une goëlette de ma connaissance a rencontré dans la Manche un gredin de rôdeur qui avait toutes les allures d'un forban; il faut qu'il soit effronté, celui-là. Mais si c'est, comme on le suppose, le fameux *Fléau des mers*, rien ne peut étonner de sa part; il a assez de toupet pour venir se fourrer en pleine rade de Brest, et assez de malice pour s'en sortir.

LOYSA.

Le Fléau des mers!

GONIDEC.

C'est le nom que les gueux d'écumeurs se sont donné, et on peut dire qu'ils l'ont bien choisi... un ramassis de brigands, racolés dans tous les pays... qu'il ne fait pas bon rencontrer sur l'eau salée... On se sent la chair de poule en entendant parler des pillages et des atrocités de ces canailles-là. (Tremblant.) Eh bien!... tenez, je l'ai... je me la sens... je me la suis donnée la chair de poule, monsieur le docteur.

LOYSA.

Mais il faut prévenir le préfet maritime.

GONIDEC.

Bah! on ne prend pas le Fléau des mers... à ce qu'il paraît qu'il a un traité avec le diable.

FRANÇOIS, entrant.

Monsieur le docteur, voici des gens qui viennent pour la consultation *.

LOYSA, à Gonidec.

Vous qui devez avoir bon appétit, allez prendre une consultation auprès de la cuisinière.

GONIDEC.

Oh! peu de chose... un cataplasme de lard... une infusion de raisin... avec une pastille de gigot... ça me va... ça me va... (Il prend son panier et sort par une porte latérale. Entrent plusieurs paysans et paysannes.)

SCÈNE IV.

LE DOCTEUR, LOYSA, SIMONNE, YVONNE, LE PÈRE LE BINIOU, PAYSANS, PAYSANNES **.

LOYSA.

Entrez, mes amis, entrez.

LE DOCTEUR,

Approchez, et expliquez-vous ***.

TOUS, à la fois.

V'là c' que c'est, monsieur le docteur... C'est pour vous dire... Je viens pour... (Le docteur fait un signe d'impatience.)

LE DOCTEUR.

Bon! les voilà tous qui se taisent, à présent.

LOYSA, à une femme.

Eh bien! mère Yvonne, comment vont vos yeux?

* Le docteur, Gonidec, François, Loysa.
** Le docteur, le père le Biniou, Yvonne, Loysa, Simonne.
*** Le père le Biniou, le docteur, Yvonne, Loysa, Simonne.

LA MÈRE YVONNE.

Toujours de même, ma bonne demoiselle.

LE DOCTEUR.

Continuez à les baigner dans l'eau-de-vie.

LOYSA.

Je vous en donnerai encore... mais faites bien attention que le petit verre ne s'arrête pas en chemin.

LE DOCTEUR, *à un paysan très-vieux.*

Qu'y a-t-il donc, père le Biniou?... Vous qui n'avez jamais été malade... c'est un peu tard pour commencer.

LE PÈRE LE BINIOU, *d'une voix chevrotante.*

Eh! monsieur le docteur, je ne sais pas ce que j'ai, mais ça ne va plus. Quand j'ai marché un bout de temps, surtout dans les montées, je me sens comme une lassitude dans les jambes.

LE DOCTEUR.

Quel âge avez-vous?

LE PÈRE LE BINIOU.

Je vas sur mes quatre-vingt-quinze.

LE DOCTEUR.

Ne vous inquiétez pas... c'est la croissance. (*On rit. Le docteur va à d'autres malades* *.)

LOYSA.

Soyez tranquille, père le Biniou, je vous donnerai un bon élixir.

LE DOCTEUR.

Eh bien! Gertrude, votre mari?

GERTRUDE.

Oh! mon bon Monsieur, il a été bien bas, bien bas, et il peut bien dire que sans vous...

LE DOCTEUR.

Vous lui avez administré les sangsues?

GERTRUDE.

En friture, oui, Monsieur.

LE DOCTEUR.

Comment?...

LOYSA.

En friture!

GERTRUDE.

Dame! vous n'aviez pas ordonné la sauce... Je me suis dit : C'est comme des petites anguilles, je vas les faire frire.

LOYSA.

Et il les a mangées?

GERTRUDE.

Toutes... Aussi il est guéri, parfaitement guéri.

LE DOCTEUR, *à part.*

Hippocrate, que dis-tu de celle-là **?

* Le père le Binion, Loysa, Yvonne, le docteur, Simonne.
** Le père le Biniou, Yvonne, Loysa, Simonne, le docteur.

LOYSA.

Maintenant, mes amis, le reste me regarde... C'est moi qui suis chargée de la pharmacie.

LA MÈRE YVONNE.

On la connaît, votre pharmacie... un bon pot-au-feu, du vin vieux et des confitures.

LE PÈRE LE BINIOU, au docteur.

Est-on heureux d'avoir dans le pays des braves gens comme vous. (Legoff paraît au fond; il descend peu à peu et se trouve à droite quand le docteur est seul.)

GERTRUDE, montrant Loysa.

N'y a pas à dire, quoi! aussi bonne que belle!

LOYSA.

Ce n'est pas moi, mes amis, c'est mon père qu'il faut remercier *.

LA MÈRE YVONNE.

Ah! nous le savons bien, c'est notre providence.

LE PÈRE LE BINIOU.

On se ferait tuer pour lui, quoi!

TOUS.

Oh! oui, oh! oui.

LE DOCTEUR.

C'est bien, c'est bien... Allez! (Ils sortent avec Loysa. Le père Legoff depuis son entrée a observé d'un air sardonique.)

SCÈNE V.

LE DOCTEUR, LEGOFF **.

LE DOCTEUR, à part.

O popularité, tu ne coûtes pas cher!

LEGOFF, descendant la scène.

N'est-ce pas, monsieur le docteur?

LE DOCTEUR.

Legoff!

LEGOFF.

Et celui qui soutiendrait à six lieues à la ronde qu'il y a dans le monde un plus brave homme que vous...

LE DOCTEUR.

Ah! c'est toi?

LEGOFF.

Oui... est-ce que ce n'est pas le jour ***?... (Le docteur tire du secrétaire un sac d'argent et le donne à Legoff.)

LE DOCTEUR.

Tiens ****! (Legoff vide le sac sur la table et compte. Pause.) As-tu ton compte?

* Le père le Biniou, Yvonne, Loysa, le docteur, Simonne, Legoff.
** Le docteur, Legoff.
*** Legoff, le docteur.
**** Le docteur, Legoff.

LEGOFF.

Oui.

LE DOCTEUR.

Eh bien! adieu.

LEGOFF.

A l'an prochain. (Il remonte.)

LE DOCTEUR.

Écoute.

LEGOFF.

Quoi?

LE DOCTEUR.

J'ai une proposition à te faire.

LEGOFF.

Hein?... merci, j'en ai assez de vos propositions.

LE DOCTEUR.

Tu es fou... Allons, viens ici...

LEGOFF, revenant.

Que me voulez-vous?

LE DOCTEUR.

Est-ce que ces visites à jour fixe ne te pèsent pas autant qu'à moi?

LEGOFF.

Oui... après?

LE DOCTEUR.

Eh bien! finissons-en.

LEGOFF.

Comment?

LE DOCTEUR.

Je t'achète trente mille francs ce que tu as gardé...

LEGOFF.

Trente mille francs!

LE DOCTEUR.

Oui.

LEGOFF, après réflexion.

Soit!

LE DOCTEUR.

Ce soir, à huit heures, je serai chez toi.

LEGOFF.

Bien.

LE DOCTEUR.

Tu m'attendras.

LEGOFF.

C'est convenu. (Il va sortir. On entend une rumeur. Entrent un cabaretier et plusieurs paysans qui tiennent au collet un jeune matelot. Legoff fait un mouvement en voyant ce personnage, s'arrête au fond et observe la scène.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE CHENAPAN, UN CABARETIER, PAYSANS *.

LE CABARETIER.

Ah! mauvais gredin, monsieur le docteur va te mettre à la raison.

LE CHENAPAN.

Ce serait donc le premier... je suis curieux de voir ça.

LE DOCTEUR.

Qu'y a-t-il donc?

LEGOFF, à part, regardant Le Chenapan.

Cette figure!... (Le docteur fait le même mouvement de surprise et paraît reconnaître vaguement les traits du jeune homme.)

LE CHENAPAN, se posant carrément.

Voilà ce que c'est, mon bourgeois... Je suis matelot, ça se voit... bon enfant par inclination, et mauvais chien par tempérament... A bord, je n'ai pas mon pareil pour pincer un ris et larguer une voile... A terre, je bois tant que j'ai de l'argent dans ma poche... Quand je n'en ai plus, je bois encore, pourvu qu'il se trouve des chemises bleues et des chapeaux goudronnés, disposés à trinquer avec moi... et quand un aubergiste a l'air de ne pas se fier à ma bonne mine, je casse les verres et les bouteilles pour justifier sa confiance... Je le rosse même au besoin s'il n'est pas satisfait.

LE CABARETIER.

Vous l'entendez... il avoue... il a bu mon vin... cassé mes bouteilles... il m'a battu...

LE CHENAPAN.

Et j'ai embrassé ta femme par-dessus le marché.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

LE CABARETIER.

Ah! oui... il y a bien de quoi rire, n'est-ce pas?

LE CHENAPAN.

Un amour de petite femme!... Je garantis qu'elle ne doutait pas de ma solvabilité. (Les paysans rient.)

LE DOCTEUR **.

Comment vous nomme-t-on?

LE CHENAPAN.

D'un nom qui ne se trouve sur aucun calendrier. J'ai pour parrains tous les bambocheurs que j'ai fait rouler sous la table... pour marraines toutes les luronnes que j'ai soufflées à leurs amoureux... on m'appelle Le Chenapan.

* Le docteur, le cabaretier, Le Chenapan, matelots, Legoff.
** Le cabaretier, le docteur, matelots, Le Chenapan, Legoff.

TOUS.

Le Chenapan!

LE CABARETIER.

Il est bien nommé.

LE DOCTEUR.

A quel navire appartenez-vous?

LE CHENAPAN.

A aucun pour le moment... mais j'ai navigué quatorze ans à bord de *la Notre-Dame-de-Bon-Secours*, un fin voilier que j'ai choisi, dans le temps, pour des raisons à moi.

LE DOCTEUR.

Pourquoi l'avez-vous quitté?

LE CHENAPAN.

Pour un coup de poing.

LE CABARETIER.

Ça ne m'étonne pas.

LE CHENAPAN.

Et pour une paire de moustaches qu'un camarade, un damné Parisien, avait charbonnée sur la figure de notre patronne... Je n'ai pas de scrupules, mais je ne veux pas qu'on manque à Notre-Dame... C'est toujours une idée à moi... Je tape sur lui, il roule sur le capitaine qui veut me flanquer à fond de cale... Aimant le grand air par-dessus tout... je pique une tête, je gagne le quai de Brest, et me voilà!

LE DOCTEUR.

Qu'êtes-vous venu faire à Trémeneck?

LE CHENAPAN.

Je suis venu voir un banc de pierre, à côté d'une grande porte. (Legoff fait un mouvement et prête l'oreille.)

LE DOCTEUR.

Un banc de pierre.

LE CHENAPAN.

Un banc sur lequel j'ai été posé, il y a vingt ans, à la porte de l'hospice.

LE DOCTEUR.

Que dites-vous?

LE CHENAPAN.

Il faut croire que j'étais de trop dans ma famille... Après ça, j'ai encore eu de la chance que Notre-Dame veuille de moi... je pouvais tomber en de plus mauvaises mains.

LE DOCTEUR.

Vous avez été élevé à l'hospice de Bon-Secours?

LE CHENAPAN.

Jusqu'à dix ans.

LE DOCTEUR, avec une émotion contenue.

Et... sous quel nom... y étiez-vous inscrit?

LE CHENAPAN.

On m'appelait Calixte. C'est le saint dont la fête tombe ce jour-là.

LEGOFF, prenant l'almanach sur le bureau; à lui-même.

Quinze octobre : Saint Calixte! (Le docteur échange un regard avec Legoff.)

LE CHENAPAN, regardant le docteur et Legoff, à part.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à se regarder comme ça en chien de faïence. (Haut.) Après m'être abruti un instant dans des bêtes de réflexions, je me suis dit : au diable! allons rendre une visite à ma mère adoptive... et je suis monté à la chapelle... Je l'ai revue avec sa robe bleue et son voile... mais je ne la reconnaissais plus, tant elle me parut embellie. Elle m'a bien reconnu, elle... ses beaux yeux si doux me suivaient dans tous les coins de la chapelle... et quand je me suis retournée avant de sortir, ils me regardaient encore... nom d'un sabord! les jolis yeux.

LE DOCTEUR, qui a réfléchi, semblant prendre une résolution.

Ainsi, vous n'avez pas de quoi payer votre dépense?

LE CHENAPAN.

Non, mais j'offre de continuer à boire jusqu'à ce qu'il m'arrive de quoi la payer.

LE CABARETIER.

Plus souvent!

LE DOCTEUR.

En ce cas, je suis forcé de vous faire conduire en prison.

LE CHENAPAN.

En prison, moi! (Riant.) Ah! ah! ah! la bonne farce!

LE CABARETIER.

Oui, en prison ou mon argent.

LE DOCTEUR.

Qu'on l'emmène!

LE CHENAPAN, aux paysans.

Approchez! qui veut se faire casser en deux*? (Les paysans qui s'avançaient reculent. En ce moment, une bourse tombe sur la table, une femme qui la jetée s'avance en scène. Elle a un costume étrange, une figure hardie. On voit un manche de poignard à son corset.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LA FRÉGATE.

LA FRÉGATE, au cabaretier.

Tiens, drôle, paie, toi.

LE CABARETIER.

Avec plaisir!

LE CHENAPAN.

D'où sort-elle, celle-là?

LE DOCTEUR.

Quelle est cette femme?

* Le docteur, le cabaretier, La Frégate, Legoff, Le Chenapan.

LA FRÉGATE.

Traîner en prison un brave matelot pour quelques misérables écus*! allons donc!

LE CHENAPAN, à La Frégate.

Mais... vous ne me connaissez pas...

LA FRÉGATE.

Tu es marin... tu es brave... ça me suffit.

LE CABARETIER, à demi voix au docteur.

Quelle drôle de monnaie! voyez donc, monsieur le docteur.

LE DOCTEUR, examinant les pièces.

Des monnaies si différentes dans la même bourse. (Regardant La Frégate.) Ce costume bizarre... ces allures singulières... Gonidec avait raison, ce navire suspect appartient à des pirates, et cette femme...

LE CHENAPAN, à La Frégate.

Que je sache du moins quelle est la brave et belle fille à qui je dois ce service.

LA FRÉGATE.

Je me nomme La Frégate.

TOUS.

La Frégate!

LE CHENAPAN.

La Frégate!

LE DOCTEUR, à part.

Que faire** ?

LE CHENAPAN.

Il y a plus d'un vaisseau de ligne, qui ne se trouverait pas malheureux de naviguer de conserve avec vous.

LA FRÉGATE.

Ah! tu trouves!

LE CHENAPAN.

Oui, parbleu!

LA FRÉGATE.

Au fait, tu dois être un bon matelot, toi.

LE CHENAPAN.

On s'en flatte.

LA FRÉGATE.

Veux-tu être des nôtres?

LE CHENAPAN.

Des tiens?

LA FRÉGATE.

Veux-tu?

LE CHENAPAN.

Oui, mille tonnerres! ma belle frégate.

* Le cabaretier, le docteur, Legoff, La Frégate, Le Chenapan.
** Legoff, le docteur, le cabaretier, La Frégate, Le Chenapan.

LA FRÉGATE.

Eh bien?... nous causerons de ça... tu viendras signer ton engagement.

LE CHENAPAN.

Où? quand?

LA FRÉGATE.

Demain matin, au cabaret de la marine.

LE CHENAPAN.

Bon! j'y serai.

LE DOCTEUR, à part.

Comme il la regarde. (Haut.) Reprenez cette bourse, je me charge d'arranger cette affaire.

LE CHENAPAN.

Ah! merci, monsieur le docteur. (Coup de canon au loin.) Le canon!

LA FRÉGATE.

Ah! on m'appelle!

TOUS.

On l'appelle!

LEGOFF, bas au docteur.

Vous avez reconnu ce jeune homme?

LE DOCTEUR.

Oui, mais demain le Fléau des mers nous en délivrera pour toujours.

LA FRÉGATE, qui était remontée, redescend vers Le Chenapan.

Allons, à demain!

LE CHENAPAN.

Soyez tranquille, j'y serai. (Il se donnent la main, La Frégate remonte la scène pour sortir.).

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GONIDEC *.

GONIDEC, entrant, d'un air satisfait.

Ah! j'ai pris ma pastille. (Il se trouve en face de La Frégate.)

LA FRÉGATE, s'arrêtant devant lui et riant.

Ah! ah! ah!

GONIDEC.

Plaît-il?

LA FRÉGATE, lui jetant une pièce d'or.

Tiens... voilà pour t'acheter un chapeau.

GONIDEC, effaré.

Ah bah! c'est elle qui m'a décoiffé.

LA FRÉGATE, au Chenapan.

A demain!

* Le docteur, Legoff, Gonidec, La Frégate, Le Chenapan.

LE CHENAPAN.

A demain! (La Frégate, sur le seuil de la porte, échange un dernier signe avec Le Chenapan. — Le docteur et Legoff n'ont pas cessé de regarder Le Chenapan. —

DEUXIÈME TABLEAU.

Devant la cabane de Legoff. — Un milieu de rochers.

SCÈNE PREMIÈRE.

LEGOFF, seul, assis et réfléchissant. — Il se lève et se frappe le front.

Au diable!... je ne veux plus y penser... je ne serai pas maître de mes idées!... je ne pourrai pas chasser celle-là!... quelle cervelle ai-je donc! je suis sûr qu'il est bien tranquille, lui, là-bas. Et pourtant, la vue de ce jeune homme aurait dû le remuer encore plus que moi... après tout, il a raison; quand on a vendu son âme, il faut la livrer sans marchander. (Il s'assied.)

SCÈNE II.

LEGOFF, GONIDEC. *

GONIDEC, entre avec un panier de provision.

Le v'là encore dans ses utopies... Je n'ai jamais vu un homme ruminer autant que ça... c'est pire qu'un buffalo... à quoi diable peut-il penser? (Il pose son panier sur le rocher.) Moi, quand je veux songer à quelque chose, j'ai beau me creuser la tête... je ne trouve rien; après ça, il ne trouve peut-être rien non plus. (Il le regarde.) Non, il n'a pas l'air de trouver. (Il entre dans la cabane. — Gonidec ressort avec des assiettes, des verres.) Quand je dis que je ne trouve rien, c'est vrai. Je n'ai pas trouvé de fourchettes... Bah! les Chinois mangent du riz avec des baguettes, des Bretons peuvent bien manger du jambon avec leurs doigts. (Il met le couvert sur le rocher.) La table aurait besoin d'un coup de rabot, mais en revanche, elle est solide sur ses jambes... et il n'y a pas de danger qu'on roule dessous. — Là! le couvert est mis!

LEGOFF, levant la tête.

Que fais-tu là?

GONIDEC.

Hein! quel coup d'œil!

* Legoff, Gonidec.

LEGOFF, *se levant.*

Du pain blanc, des bouteilles, qu'est-ce que ça veux dire?

GONIDEC.

Père Legoff, il a des pays sauvages ousque les bourgeois, pour faire politesse à un ami, l'invitent à cajoler leur épouse; comme dans ce pays-ci ils la prennent très-bien sans qu'on la leur offre, et d'ailleurs, n'en ayant pas, d'épouse, je l'ai remplacée par un jambonneau.

LEGOFF.

Tu veux donc traiter un ami.

GONIDEC.

Oui, mon oncle... un crâne matelot... avec qui je suis allé au bout du monde, dans un pays où il fait jour toute la nuit, quand il ne fait pas nuit tout le jour... Justement j'avais une roupie.

LEGOFF.

Hein?

GONIDEC.

Pas au bout du nez... dans ma poche, et je me suis dit : comme ça se trouve; j'ai besoin d'un chapeau, buvons-le! Je prendrai la casquette de mon oncle, et il sera de la partie.

LEGOFF.

Moi!

GONIDEC.

Eh bien, après? avec qui ribotterait-on, si ce n'est avec sa famille? (*Le Chenapan paraît.*)

LEGOFF.

Au fait, tu as raison... le bon vin, la vieille eau-de-vie, ça é aie, ça secoue, ça retrempe... où est-il, ton ami, ce bon vivant, ce gaillard... qu'il vienne? nous rirons, nous trinquerons, nous nous griserons!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE CHENAPAN *.

LE CHENAPAN, *lui frappant sur l'épaule.*

Bien parlé, vieux... voilà comme j'aime les oncles.

LEGOFF, *reculant.*

Lui!

LE CHENAPAN.

Touchez là! (*Legoff hésite.*) Eh bien! vous retirez votre main. (*A Gonidec.*) Dis donc, matelot, est-ce que ton oncle ne fréquente que des grands seigneurs?... Ah! dame! je ne suis pas de cette bordée-là... et encore, qui sait?

GONIDEC.

C'est un rumineur.

* Legoff, Le Chenapan, Gonidec.

LEGOFF, lui donnant la main.

Vous vous trompez, jeune homme.

LE CHENAPAN, la secouant.

A la bonne heure!... Enchanté de faire votre connaissance.— Je suis un peu de votre parenté, moi aussi, père Legoff. Car avec son matelot, tout se partage... pas vrai, Gonidec?

GONIDEC.

Certainement... t'as droit à un morceau de mon oncle... prend celui que tu voudras, du gras ou du maigre.

LEGOFF.

Ah! vous êtes son matelot?

LE CHENAPAN.

Oui, vieux père... comme qui dirait frères d'armes, compagnons de gamelle, camarades de lit...

GONIDEC.

Enfin ce qu'on appelle *tayau* dans les îles de la Société, et à l'École des frères, copin.

LE CHENAPAN.

Du moment que deux jaquettes bleues, poussées par la sympathie, se serrent la main, en se disant l'un à l'autre : sois mon matelot, je serai le tien, tout devient commun entre eux; la besogne et le danger, la peine et le plaisir, la bière et le tabac, la ribotte et les disputes... où va l'un, son matelot le suit... où l'un se grise, l'autre s'enivre... où celui-ci tape, sans demander pourquoi, celui-là tape aussi... Toujours côte à côte, soignant la même voile, servant la même pièce, buvant à la même gourde, rompant le même biscuit, dormant sur la même planche, et souvent noyés par la même vague, ou coupés en deux par le même boulet. Voilà, mon ancien, ce qu'on appelle deux vrais matelots dans la langue du marin français... Sur ce, ne laissons pas le vin s'échauffer... entamons la première bouteille. (Il va verser à boire.)

LEGOFF, à part.

Lui ici! et moi, forcé de trinquer avec lui!... Oh! c'est le diable qui s'en mêle!

LE CHENAPAN.

Eh bien! vieux, faut-il vous offrir la main?

LEGOFF.

Me voilà! (Il s'approche.)

LE CHENAPAN.

A votre santé. (Legoff tremble et répand son vin.) Prenez garde, vous arrosez le gazon... le bordeaux n'est fait que pour arroser les hommes.

GONIDEC.

Et les femmes!

LE CHENAPAN, buvant et faisant claquer sa langue.

Peste! matelot, elle est soignée, ta cantine.

GONIDEC.

Derrière les fagots.

LE CHENAPAN, à Legoff.

Hein, vieux! quel nectar!.... buvez donc..... Tout à l'heure, vous criiez branle-bas général, et à la première décharge vous amenez pavillon?

GONIDEC.

Allons, bon, il remonte dans sa lune.

LE CHENAPAN, découpant.

Est-ce que ma figure vous déplairait, par hasard?

LEGOFF.

Par exemple!

LE CHENAPAN.

J'en serais fâché, car la vôtre me revient tout à fait... Je suis comme ça, moi... à première vue, on me va ou on m'embête.... Hein, matelot?

GONIDEC.

C'est vrai, et tu ne mets pas des mitaines à ta langue pour le faire savoir... aux uns comme aux autres.

LE CHENAPAN.

Que voulez-vous, mon ancien?... un peu de jambonneau?... (Il le sert.) Mes professeurs ne m'ont pas appris la politesse... on m'a formé l'esprit et le cœur à grands coups de garcette et de talons de souliers dans les reins... ça n'est pas fait pour vous raffiner les mœurs et vous inspirer le goût des Muses... Si je n'ai pas les manières d'un fils de famille, la faute en est à ceux qui m'ont jeté dans la vie comme un boulet perdu. (Mouvement de Legoff.) Hé! vous avalez de travers.

GONIDEC.

Si t'as pas de famille, au moins t'as pas d'oncle.

LE CHENAPAN.

C'est bête de penser à tout cela... Eh bien! malgré moi, il y a des jours... pauvre Chenapan, que je me dis : Tu n'es qu'un gueux, qu'un vaurien... c'est connu dans les cinq parties du monde... un quart de bon, tout au plus, le reste... Eh bien! console-toi... le peu que tu vaux, tu ne le dois qu'à toi-même... roule comme un canot en dérive, sans pilote et sans boussole... Si jamais tu chavires au bout d'une potence, ce n'est pas toi, c'est d'autres qui auront filé la corde qui te pendra. . (Legoff se lève brusquement.) Eh bien! mon ancien, vous quittez la table..... la seconde bouteille n'est pas finie.

LEGOFF.

Je n'ai plus soif.

GONIDEC.

Ah! quel oncle! je suis fâché de l'avoir invité.

CHŒUR dans le lointain.

Sur le salut de notre âme,
Sur le salut de nos jours,
Veille toujours, ô Notre-Dame,
Notre-Dame-de-Bon-Secours!

LE CHENAPAN, s'arrêtant au moment de boire.

Hein! qu'est-ce que c'est que ça?

GONIDEC.

Les pêcheurs qui reviennent.

LE CHENAPAN, écoutant.

Paix!... il me semble... mais oui... (Il chantonne quelques notes.) Où diable ai-je entendu cet air-là?

GONIDEC.

C'est la complainte de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

LE CHENAPAN, se levant.

Oui, oui, c'est cela. (Il chante.)

Sur le salut de notre âme,
Sur le salut de nos jours.

GONIDEC.

On chante cela ici en venant au monde. C'est connu comme la veuve de Malabar, dans le pays des Madras.

LE CHENAPAN.

Ce chant a bercé mon enfance, et je ne m'en rappelais pas même le refrain... Comme on oublie!

GONIDEC.

Oui... c'est beau dans les processions... ou le soir, à la brune, quand on sonne l'angelus.

LE CHENAPAN.

Chante-la-moi.

GONIDEC.

Rien de plus simple. (Aux pêcheurs qui arrivent.) Eh! vous autres, un verre de vin et un coup de gosier en l'honneur de Notre-Dame.

LES PÊCHEURS.

Ça va... (Ils se groupent et se versent à boire.)

GONIDEC, chantant.

Air *nouveau de M. Artus.*

I.

A ta voix l'ouragan s'arrête,
Bonne vierge des matelots;
Un vœu qu'on fait dans la tempête
Apaise la fureur des flots.
Un vœu qu'en quittant le rivage
Le pêcheur t'adresse en secret,
Le rend sain et sauf à la plage,
Une moisson dans son filet.

REPRISE DU CHŒUR.

Sur le salut, etc.

II.

Quand le destin inexorable,
A voulu la mort du marin,
Tu veilles, reine secourable,
Sur la veuve et sur l'orphelin.

Au cœur, accablé de misère,
Tu rends l'espérance et la foi;
Et l'enfant qui n'a plus de mère,
En retrouve une auprès de toi.

CHŒUR.

Sur le salut, etc.

(Le Chenapan s'est découvert au milieu de ce couplet.)

III.

Jusqu'au coupable...

LE CHENAPAN, l'arrêtant.

Attends! la mémoire me revient. (Il chante.)

Jusqu'au coupable qui se cache,
O Vierge, ta bonté s'étend,
Ton cœur s'ouvre, mère sans tache,
Au pécheur comme à l'innocent.
Ta charité compatissante
L'appelle en tout temps, en tout lieu;
Par toi son âme repentante
Se réconcilie avec Dieu.

(Le Chenapan reprend seul le refrain; au dernier vers il s'agenouille; tous en font autant. La reprise du chœur se fait piano. Legoff, très-ému, s'est levé.)

CHŒUR.

Sur le salut, etc.

GONIDEC.

Allons, les amis, rinçons les bouteilles.

LES PÊCHEURS.

Voilà!

LE CHENAPAN.

Verse, matelot, et buvons à Notre-Dame-de-Bon-Secours!

TOUS.

A Notre-Dame-de-Bon-Secours!

GONIDEC, à Legoff.

Eh bien! mon oncle... vous ne buvez pas!... Que cet oncle se conduit mal en société!

LEGOFF, résolu.

Si fait... si fait... attendez-moi. (Il prend son verre et va au Chenapan, à qui il dit, très-ému :) A votre santé, jeune homme... à votre fortune, à votre avenir, à votre bonheur!

LE CHENABAN, étonné.

De tout mon cœur, mon vieux... mais comme vous me dites ça...

LEGOFF.

Oui, la complainte a raison... on veille là-haut sur les enfants abandonnés.

LE CHENAPAN.

Que voulez-vous dire?

LEGOFF, voyant le docteur.

Silence! (Aux pêcheurs.) Allons, mes amis, demain matin la marée n'attendra personne.

GONIDEC, au Chenapan.

J'ai encore là une pièce blanche qui crève d'envie d'aller au cabaret.

LE CHENAPAN.

Il ne faut pas la contrarier... en route !

LEGOFF, bas au Chenapan.

Revenez dans une heure... j'aurai des choses importantes à vous dire.

LE CHENAPAN.

Bah!

LEGOFF.

Allez!

GONIDEC, riant.

Ah! ah! quel vieux rumineur!

(Le Chenapan sort avec Gonidec et les pêcheurs, qui reprennent le refrain de la complainte.)

SCÈNE IV.

LEGOFF, puis LE DOCTEUR *.

LEGOFF.

Par toi l'âme repentante
Se réconcilie avec Dieu...

Et c'est lui, lui, qui vient de me le dire!...

LE DOCTEUR, lui tendant un papier.

Voici une traite sur mon banquier... donne-moi...

LEGOFF.

Non.

LE DOCTEUR.

Comment!

LEGOFF.

J'ai changé d'avis.

LE DOCTEUR.

Que dis-tu?

LEGOFF.

Monsieur le docteur, voilà vingt ans que je n'ai pas un jour de repos... pas une minute de sommeil... Vingt ans que je n'ai pas osé faire une prière... Je suis las de cette vie-là.

LE DOCTEUR.

Tu es fou.

LEGOFF.

Je l'ai été, mais je ne le suis plus.

* Legoff, le docteur.

LE DOCTEUR.

Que veux-tu donc?

LEGOFF.

Je veux que tout ce qui peut se racheter se rachète, que tout ce qui peut se réparer se répare.

LE DOCTEUR.

Y penses-tu?

LEGOFF.

Je veux que tu rendes à celui qui est revenu la fortune qui lui appartient.

LE DOCTEUR.

Malheureux!

LEGOFF.

Je le veux, et cela sera.

LE DOCTEUR.

Mais c'est nous perdre.

LEGOFF.

Eh bien! quoi!... Quand, au bout du compte, ça nous mènerait à l'échafaud, l'aurions-nous volé, monsieur le docteur?

LE DOCTEUR.

Alors va, dénonce-nous.

LEGOFF.

Non. Votre fille est innocente de tout, et ça ne doit pas retomber sur elle... sans cela je n'aurais pas balancé... Remerciez-la, monsieur le docteur, c'est à cause d'elle que je vous laisse votre réputation d'homme de bien; mais l'autre, mais ce jeune homme ne doit pas en souffrir!

LE DOCTEUR.

Par le diable, explique-toi!

LEGOFF.

Nous irons trouver le desservant de la chapelle; nous lui dirons de ce secret tout ce qu'il faut pour qu'il se charge de la restitution. (Mouvement du docteur.) Oh! n'ayez pas peur... ne savez-vous pas que ce qui entre dans l'oreille d'un prêtre meurt avec lui?

LE DOCTEUR.

Non, non, jamais!

LEGOFF.

Alors, que votre fille vous pardonne, c'est vous qui l'aurez voulu.

LE DOCTEUR.

Legoff, tu ne feras pas cela!

LEGOFF.

Sur mon âme, je le ferai.

LE DOCTEUR, avec rage.

Oh! après vingt ans!...

LEGOFF.

Voyons, monsieur le docteur... vous n'êtes pas aussi vieux que moi, c'est vrai, mais vous n'avez pourtant pas bien des an-

nées à vivre... A quoi vous servira cet argent? Rendez-le de bonne grâce... ce sera un à-compte sur la justice de là-haut.

LE DOCTEUR, à part.

Ah! tu veux que je restitue, toi... c'est bien.

LEGOFF.

Hein! vous dites?

LE DOCTEUR, après réflexion.

Je dis que, puisque tu le veux... j'y consens.

LEGOFF.

Je comprends que ça vous coûte..... mais plus tard vous me remercierez.

LE DOCTEUR.

Finissons-en.

LEGOFF.

Demain matin, nous irons là-haut.

LE DOCTEUR.

Ce soir... à l'instant même... il ne faut jamais dormir sur une résolution.

LEGOFF.

Il est bien tard.

LE DOCTEUR.

Qu'importe...

LEGOFF.

Au fait... pourquoi pas?

LE DOCTEUR.

Partons!

LEGOFF.

Attendez... je veux prendre dans ma cabane...

LE DOCTEUR.

Quoi donc?

LEGOFF.

Un témoin... un complice qui nous a aidés à commettre le crime.

LE DOCTEUR.

Que veux-tu dire?

LEGOFF, lui montrant l'intérieur de sa cabane.

Tenez, regardez, monsieur le docteur... le reconnaissez-vous?

LE DOCTEUR *.

La carabine?

LEGOFF.

Oui.

LE DOCTEUR, le regardant.

Qu'en veux-tu faire?

LEGOFF.

Au milieu des ex-voto suspendus aux murs de la chapelle par les matelots sauvés de la tempête, on voit un poignard encore taché d'une rouille de sang; un meurtrier sauvé de la damna-

* Le docteur, Legoff.

tion par la grâce de Notre-Dame l'a mis là, en signe d'expiation et de repentir... Ne pensez-vous pas que cette carabine sera bien placée à côté du poignard?

LE DOCTEUR, qui a réfléchi.

Oui, tu as raison.

LEGOFF.

Attendez-moi.

LE DOCTEUR, vivement.

Arrête! c'est à moi... c'est à celui qui la tenait cette nuit-là de la porter aujourd'hui.

LEGOFF.

C'est juste... allez! (Le docteur entre.) Moi, j'ai autre chose à porter. (Il va à une cachette dans les rochers et en tire un sac d'argent.) Le voilà... Argent maudit! c'est toi qui es cause de tout.

LE DOCTEUR, ressortant de la cabane avec la carabine, dont on le voit fermer le bassinet.

Eh bien! partons-nous!

LEGOFF.

Je suis prêt.

LE DOCTEUR.

Marche, je te suis. (Ils disparaissent. La nuit vient peu à peu. Un orage s'est annoncé par des éclairs. Il éclate après leur sortie. Loysa paraît, effrayée, et cherche un abri sous l'auvent de la cabane.)

SCÈNE V.

LOYSA, seule.

Mon Dieu! quel temps!... Heureusement que la cabane du père Legoff se trouvait sur mon chemin... Je vais rester chez lui jusqu'à ce que cet affreux tonnerre s'apaise... et il m'accompagnera jusqu'à l'hospice de Notre-Dame. Mon père ne peut pas être inquiet, il sait que je suis allée voir mes bonnes sœurs..... (Elle va à la cabane.) Tiens, il n'y est pas... Oh! il ne peut être loin puisque la porte est ouverte... On dirait que l'orage se calme un peu... ce gros nuage s'éloigne... il ne pleuvra pas... je puis continuer mon chemin... (On entend un coup de fusil suivi d'un cri plaintif. Elle s'arrête.) Dieu! ce cri! ce coup de fusil! qu'est-ce donc? J'ai peur! (Elle écoute.) Plus rien... Je ne me suis pas trompée... c'était bien un cri plaintif... peut-être un chasseur... un accident... Peut-être... qu'ai-je donc? Ah! fuyons! fuyons! (Elle fait quelques pas et s'arrête.) Mais pourtant si ce malheureux a besoin de secours... Oh! ce serait mal de l'abandonner... C'était de ce côté... allons... (Elle va partir quand paraît Legoff chancelant, ensanglanté. Elle la voit, pousse un cri et recule. Legoff tombe. Elle court à lui.)

SCÈNE VI.

LOYSA, LEGOFF *.

LOYSA.

Grand Dieu! c'est ce pauvre vieillard... il est blessé... mourant... père Legoff, père Legoff! (Il agite ses bras.) Appuyez-vous sur moi! (Elle essaie de le soulever; ils font quelques pas devant le cabaret. Legoff s'affaisse. Elle ne peut le soutenir. Il tombe **.) Que faire, ô mon Dieu! et personne! personne...

LEGOFF, d'une voix mourante.

Un prêtre... un prêtre!

LOYSA.

Il demande un prêtre... Mon Dieu! impossible de le quitter... la chapelle est trop loin... j'arriverai trop tard. C'est moi .. c'est moi... père Legoff!... Il ne me reconnaît pas... (Il fait un effort pour parler.) Avez-vous quelque chose à dire à quelqu'un?... un désir?... une volonté dernière... parlez! parlez!

LEGOFF.

Le docteur... le docteur Lebrenn.

LOYSA.

Mon père!...

LEGOFF.

C'est lui... lui... qui m'a tué.

LOYSA.

Il est en délire.

LEGOFF, se ranime un peu.

Écoutez, écoutez!... vous direz tout aux juges...

LOYSA.

Aux juges!

LEGOFF.

Tout, comme je vous le dis.

LOYSA.

Mon Dieu! je tremble.

LEGOFF.

Il y a vingt ans, un meurtre, le 15 octobre, dans la nuit.

LOYSA.

Le 15 octobre!

LEGOFF.

Sur la falaise... un navire... englouti...

LOYSA.

Eh bien?

LEGOFF.

Un naufragé touchait la grève... dans ses bras un enfant...

* Loysa, Legoff.
** Legoff, Loysa.

LOYSA.

Oh! achevez, achevez...

LEGOFF.

Sur sa poitrine... un portefeuille .. c'était le beau-frère du docteur... sa femme venait de mourir... il n'avait pu sauver que son enfant...

LOYSA.

Sauvé!

LEGOFF.

Nous étions seuls, le docteur voulait être riche...

LOYSA, se dressant pâle.

Mon père!

LEGOFF.

Il a pris une carabine. (Loysa pousse un grand cri et tombe évanouie au pied du rocher. Legoff fait de vains efforts pour arriver vers elle.)

LEGOFF, la reconnaissant.

Loysa, c'était sa fille, à qui je viens de dire... (Il s'affaisse sur lui-même, on entend Le Chenapan.)

SCÈNE VII.

LE CHENAPAN, LEGOFF, LOYSA, évanouie *.

Remplis ton verre vide,
Vide ton verre plein...
Ne laisse jamais dans ta main
Ton verre ni plein ni vide,
Ne laisse jamais dans ta main
Ton verre ni vide ni plein.

LEGOFF.

Ah! lui! lui!

LE CHENAPAN.

Farceur de genièvre, tu m'as mis en retard... je te revaudrai ça... Il fait noir comme dans la gueule du diable... Ah! voilà la cabine du vieux. (Il va à la porte.) Eh! père chose? sommes-nous là?... Personne! où diable a-t-il arrimé sa vieille carcasse?

LEGOFF.

Me voilà! me voilà!

LE CHENAPAN, revenant et se heurtant contre Legoff.

Un homme, c'est lui! voyons, morbleu! père Legoff... (Remarquant le sang de la plaie.) Mais on l'a assassiné!

LEGOFF.

Dieu est juste! la main qui m'a frappé... l'arme qui m'a tué...

LE CHENAPAN.

Eh bien?...

LEGOFF, mourant.

Il y a vingt ans, cette arme, cette main ont tué ton père!

* Legoff, Le Chenapan, Loysa.

LE CHENAPAN.

Grand Dieu! le nom .. le nom du misérable. (Après un effort inutile, Legoff tombe et meurt.) Mort! oh! je suis arrivé trop tard! (Il reste debout devant le cadavre. Loysa est restée évanouie.)

TROISIÈME TABLEAU.

Un cabaret de marins. — Porte vitrée au fond, portes latérales, plusieurs tables.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIMONNE, seule.

(Au lever du rideau, la scène est vide. — On entend dans la chambre à droite un chant de matelots.

CHŒUR.

Air *nouveau de M. Artus.*

Gais matelots, chantons l'orgie
A la face rougie.
Gais matelots, buvons,
Demain peut-être nous mourrons.

(Après le chœur, les matelots frappent sur la table en criant :)

De l'eau-de-vie! de l'eau-de-vie!

SIMONNE, sortant de la cave deux brocs à la main.

Voilà! voilà! (S'arrêtant un instant.) Quels tapageurs que ces matelots de la Colombe. Ils ont bien fait de me dire le nom de leur bâtiment, car l'oiseau qui est à sa proue ressemble plus à un vautour qu'à un pigeon. (Nouveau bruit.) Voilà des marins, des vrais marins; ça fait du bruit comme quatre, mais ça boit comme huit et ça paie comme douze... pas un sou de crédit... Dis-moi comment tu paies, je te dirai ce que tu vaux! (Nouveau bruit et nouveaux cris des matelots. — Allant lentement dans la chambre où ils sont.) N'y a pas de mal à laisser crier un peu la pratique... ça dessèche le gosier. (Elle entre à droite. — Loysa arrive par le fond. — Elle est voilée et lève son voile en entrant.)

SCÈNE II.

LOYSA, puis SIMONNE.

LOYSA, d'abord seule.

Personne!... où est donc Simonne? (Elle l'aperçoit dans la chambre de droite.) Ah! la voilà qui sert des matelots... Allons! du courage! je n'ai pas d'autre parti à prendre... oui... oui... fuir... quitter

la France... quitter pour toujours... je n'ose plus l'appeler mon père...

SIMONNE, entrant en scène.

Une dame * !

LOYSA, se retournant.

C'est moi, Simonne.

SIMONNE.

Mam'selle Loysa ?

LOYSA.

Oui, Simonne... j'ai un service à te demander.

SIMONNE.

Un service !... de tout mon cœur... Qu'est-ce qui n'est pas heureux de faire quelque chose pour vous ?...

LOYSA.

Tu es discrète, je le sais.

SIMONNE.

Oh ! pour ça... comme les murs... Je n'ai que des oreilles.

LOYSA.

Tous les marins qui relâchent dans ce petit port viennent dans ton auberge?

SIMONNE.

Elle est si bien tenue... et puis il n'y en a pas d'autre.

LOYSA.

Tu les entends causer, tu sais d'où ils viennent, où ils vont ?

SIMONNE.

Oh ! pour ce qui est de conter leurs affaires à tout le monde, ils sont bons là, les matelots.

LOYSA.

Eh bien ! pourrais-tu me dire si, parmi les navires qui sont en rade en ce moment, il en est un qui doive faire voile pour Saint-Domingue ?

SIMONNE.

Ah ! oui... le pays de votre grand'mère?

LOYSA, avec hésitation.

J'ai... une chose importante... et très-pressée... à lui faire parvenir.

SIMONNE.

Attendez... Saint-Domingue... mais oui... ce matin, j'ai entendu les matelots de la Colombe... Oui, oui, il y en a un qui disait : Si le vent se maintient nord-est, avant un mois nous serons en vue d'Haïti...

LOYSA.

La Colombe... qu'est-ce que c'est que ce navire?

SIMONNE.

Un brick marchand, la crème des voiliers, à ce que dit l'équipage... et tout ce qu'il y a de plus solvable en fait de mate-

* Simonne, Loysa.

lots. (Bruyants éclats de rire à droite.) Tenez, écoutez-les, s'en donnent-ils ?

LOYSA, avec un petit sentiment de frayeur.

Oh ! mon Dieu ! que de bruit !

SIMONNE.

Dame ! les marins, ça fait le diable à terre... mais une fois à bord, c'est sage comme une pension de demoiselles.

LOYSA.

Peux-tu me faire parler au capitaine de ce bâtiment ?...

SIMONNE.

Le capitaine... il paraît qu'il est mort dans la dernière traversée... mais le lieutenant vient tous les jours... je vous mettrai en rapport avec lui. (La Frégate entre par le fond.)

SCÈNE III.

LOYSA, SIMONNE, LA FRÉGATE *

(La Frégate entre sans rien dire, elle avance jusque sur le devant de la scène et jette son poignard sur une table.)

LOYSA, la regardant avec surprise.

Quelle est cette femme ?

SIMONNE.

Je ne sais pas, c'est la première fois que je la vois.

LA FRÉGATE, regardant l'horloge, à Simonne.

Votre horloge va bien ?

SIMONNE.

Elle avance de dix minutes.

LA FRÉGATE, à elle-même.

A la bonne heure ! (Elle s'assied sur le coin de la table.)

LOYSA.

Quelles singulières manières.

SIMONNE.

Que désire madame ?

LA FRÉGATE.

Rien.

SIMONNE.

Alors, qu'est-ce qu'elle vient faire ici ? (La Frégate joue machinalement avec son poignard. On entend du bruit dans la chambre voisine. — Reprise du chœur du lever du rideau.)

LA FRÉGATE, à Simonne lui montrant cette direction.)

Qui sont ces gens ?

SIMONNE.

Des matelots.

LA FRÉGATE.

De quel bord ?

* Simonne, Loysa, La Frégate.

SIMONNE.

De la Colomhe.

LA FRÉGATE.

Hein! la Colombe... Ah! oui... il est bien trouvé le sobriquet pour notre brick de pirates. (Elle va à la porte et crie avec force.) Qu'on se taise! (Le bruit s'arrête tout à coup*.)

LOYSA, avec effroi et surprise.

Elle les connaît! ils lui obéissent!

LA FRÉGATE, se retournant et apercevant Loysa.

Hein! plaît-il?.. Tiens! qu'est-ce que c'est que ça? une demoiselle?

LOYSA.

Quel étrange regard!

LA FRÉGATE.

Drôle de petite figure.

LOYSA, à part.

Elle me fait peur!

LA FRÉGATE, à Simonne.

Deux couverts... du bordeaux et du meilleur.

SIMONNE, à Loysa.

Entrez dans ma chambre, vous serez mieux pour attendre **.

LA FRÉGATE, se retournant.

Eh bien?

SIMONNE.

Tout de suite... (Elle va à un buffet.)

LOYSA, se dirigeant vers la gauche et regardant La Frégate avec un geste de pitié.

Pauvre créature!

LA FRÉGATE, la regardant sortir avec un geste de mépris.

Et cela s'appelle une femme.

SCÈNE IV.

SIMONNE, LA FRÉGATE ***, Simonne a pris les deux couverts qu'elle a apportés et placés sur la table.

SIMONNE.

Madame n'est pas de ce pays?... (La Frégate lui tourne le dos sans répondre et va regarder l'horloge, puis elle va à la fenêtre et regarde dans la campagne. Simonne qui a achevé de mettre le couvert lui dit :) Madame attend quelqu'un?... (La Frégate va s'asseoir sur un tabouret. Simonne s'en allant.) En voilà une qui ne doit pas user sa langue. (Elle sort par la gauche.)

* La Frégate, Loysa, Simonne.
** La Frégate, Simonne, Loysa.
*** La Frégate, Simonne, Loysa.

SCÈNE V.

LA FRÉGATE, puis LE REQUIN *.

(La Frégate siffle entre ses dents et frappe du pied avec impatience. La porte s'ouvre avec fracas par un grand coup de pied donné de l'extérieur. Entre Le Requin, son pied heurte un tabouret, il le repousse brutalement. Il voit une bouteille sur une table, veut la prendre, et s'apercevant qu'elle est vide, la casse sur la table. La Frégate s'est retournée à son entrée, puis elle a repris sa position et ne s'est plus occupée de lui. Il lève les yeux sur elle.) Ah! la Frégate! le tonnerre l'écrase! (Il fait un pas pour s'en aller, puis change de résolution et s'approche d'elle.) Bonjour. (Elle ne répond pas.) M'entends-tu?

LA FRÉGATE, se levant et faisant tomber d'un coup de poing le chapeau du lieutenant.

Depuis quand me parle-t-on le chapeau sur la tête?

LE REQUIN.

Enragée. (Il tire à demi son poignard.)

LA FRÉGATE, se croisant les bras.

Eh bien?

LE REQUIN, renfonçant son poignard.

Si tu n'étais pas une femme!

LA FRÉGATE.

Allons, va boire et laisse-moi en repos **.

LE REQUIN, voyant le couvert.

Ah! tu attends quelqu'un?

LA FRÉGATE.

Oui.

LE REQUIN.

Qui?

LA FRÉGATE.

Qu'est-ce que ça te fait?

LE REQUIN.

Un amant...

LA FRÉGATE.

Pourquoi pas?

LE REQUIN.

Si je le savais.

LA FRÉGATE.

Que ferais-tu?

LA REQUIN.

Je lui mangerais le cœur.

LA FRÉGATE.

Eh bien! demande un verre d'absynthe pour te mettre en appétit.

* Le Requin, La Frégate.
** La Frégate, Le Requin.

LE REQUIN.

Tiens, La Frégate... je ne sais pas si je t'aime ou si je t'exècre... mais quand je te vois le sang me monte à la tête.

LA FRÉGATE.

Fais-toi saigner.

LE REQUIN.

Voyons, mille tonnerres! pourquoi ne veux-tu pas de moi?

LA FRÉGATE.

Pourquoi?... je vas te le dire... parce que tu n'es pas un homme, mais une bête féroce... tu n'aimes pas, tu convoites... tu ne bois pas, tu avales... tu ne parles pas, tu hurles... tu ne te bats pas, tu égorges... Pour te trouver un nom, il a fallu chercher au fond de la mer le monstre le plus hideux et le plus vorace; tu t'appelles Le Requin.

LE REQUIN.

Prends garde! tu es la fille du capitaine... on te respecte, on t'obéit... on t'idolâtre, on te passe tout... mais ça ne peut pas durer comme ça... on se lassera d'obéir à une femme, j'ai mes partisans à bord... et si tu me pousses à bout...

LA FRÉGATE.

Tu les ameuteras contre moi... tu te feras proclamer capitaine... beau choix!... Eh bien! ne te gêne pas... essaie... l'occasion est belle... ils sont là, gorgés de genièvre et d'eau-de-vie... en bonnes dispositions pour t'écouter. (Elle prend un petit sifflet d'argent attaché à sa ceinture et siffle. Les matelots entrent*.)

LE REQUIN.

Endiablée drôlesse!

LA FRÉGATE, aux matelots.

Mes enfants, votre estimable lieutenant a quelque chose à vous dire. Bonne chance, mon garçon. (En sortant par la gauche elle rencontre le chapeau du lieutenant resté à terre, et le poussant du pied devant lui.) Ramasse ton chapeau, tu pourrais t'enhumer. (Elle sort.)

TOUS, riant.

Ah! ah!

SCÈNE VI.

LE REQUIN, MACHEFER, RAFFALE, L'ÉPONGE, PIRATES**.

LE REQUIN, à part.

Ah! tu as mis le feu à la mèche... quand la bombe devrait m'emporter, je ne reculerai pas d'une semelle.

L'ÉPONGE.

Qu'est-ce qu'il y a?

MACHEFER.

De la poudre à brûler.

* Raffale, l'Éponge, Machefer, La Frégate, Le Requin.
** Raffale, l'Éponge, Le Requin, Machefer.

L'ÉPONGE, tenant une bouteille d'une main et un verre de l'autre.

Un tonneau à défoncer.

LE REQUIN.

Mes enfants...

L'ÉPONGE.

Oh! ses enfants.

RAFFALE.

Qu'est-ce qu'il a donc?

L'ÉPONGE.

Il est malade.

LE REQUIN.

Le capitaine est mort depuis trois mois.., C'était un brave... mais il y en a ici qui peuvent le valoir... par conséquent dans l'état des choses, et relativement à ce que... Ah! tonnerre en v'là assez... ça m'embête de pérorer... Je veux être capitaine... voilà la chose!

RAFFALE.

Capitaine!

L'ÉPONGE.

Excusez!

MACHEFER.

Pourquoi pas?

LE REQUIN.

Eh bien! vous vous taisez!... (Les matelots chuchottent avec animation.) Ah! je vois ce que c'est... Poules mouillées que vous êtes!... Vous tremblez devant La Frégate! et si elle le voulait, vous ramperiez à ses pieds comme des chiens de basse-cour. C'est un cotillon qui vous fait peur.

L'ÉPONGE.

Tiens! ce cotillon-là vaut bien une jaquette.

MACHEFER.

Allons donc!

RAFFALE.

Voilà une vraie femme, qui ne se cache pas à fond de cale quand les boulets pleuvent sur le pont.

VOIX.

C'est vrai! c'est vrai!

L'ÉPONGE.

Qui est-ce qui raccommode nos bras cassés et nos têtes fendues? et qui nous met d'accord quand nous allons nous dévorer pour partager le butin?

MACHEFER.

C'est égal, ce n'est qu'une femme.

L'ÉPONGE.

Tiens! c'est quelque chose.

LE REQUIN.

Assez de paroles!... finissons-en! Voulez-vous de moi, oui ou non?

PLUSIEURS VOIX.

Oui, oui!

D'AUTRES VOIX.

Non, non!

LE REQUIN, tirant son poignard.

Alors, que le couteau en décide *!

RAFFALE, de même.

Eh bien!... aux couteaux!

TOUS.

Oui, oui!

L'ÉPONGE.

S'éventrer pour avoir un maître!... sont-ils bêtes!

LE REQUIN, tirant son poignard.

A moi, les vrais forbans!

MACHEFER, à son côté.

Vive Le Requin!

PLUSIEURS AUTRES.

Vive Le Requin!

RAFFALE et les autres.

Vive La Frégate!

L'ÉPONGE, se mettant à l'écart et buvant à même la bouteille.

Vive le cognac!

LE REQUIN.

En avant!

(Les couteaux sont tirés. — Les forbans vont se jeter les uns sur les autres; la porte du fond s'ouvre. — Le Chenapan paraît.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE CHENAPAN **.

LE CHENAPAN, s'arrêtant à la vue des combattants.

A quel jeu joue-t-on ici?

LE REQUIN.

Arrière!

MACHEFER.

On n'entre pas!

LE CHENAPAN, faisant un pas en avant.

Oh! moi, j'entre partout... surtout quand on me défend la porte.

LE REQUIN, faisant un pas vers lui.

Hors d'ici!

LE CHENAPAN.

Hein? vous dites?

MACHEFER, s'avançant aussi.

Allons, laisse-nous.

* L'Éponge, Raffale, Machefer, Le Requin.
** L'Éponge, Raffale, Le Chenapan, Le Requin, Machefer.

LE CHENAPAN, les écartant et passant au milieu d'eux.

Pardon, Messieurs, que je passe *.

MACHEFER, s'élançant sur lui.

Mille bordées!

LE REQUIN, de même.

Ventre du diable!

LE CHENAPAN, prenant une chaise et se mettant en défense.

Qu'est-ce que c'est?

TOUS, se précipitant vers lui le couteau à la main.

A mort! à mort** !

(La Frégate, rentrant par la gauche, vient se placer devant lui; elle porte en sautoir attaché à un cordon un porte-voix de commandant.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA FRÉGATE.

LA FRÉGATE.

Malheur à qui le touche!

(Les pirates font un pas en arrière. — Elle marche sur eux. — Tous ferment leurs couteaux ou cachent leurs poignards en se retirant dans le fond; le lieutenant seul est resté le poignard à la main. — Elle arrive devant lui, et le regarde du haut en bas en haussant les épaules, puis lui tourne le dos et va au Chenapan, à qui elle montre l'horloge.)

Tu es en retard!

LE CHENAPAN.

C'est vrai. J'ai même failli ne pas venir... mais j'avais promis.

LA FRÉGATE, le regardant.

Que t'est-il donc arrivé?

LE CHENAPAN.

C'est mon secret.

LA FRÉGATE.

Puis-je te servir?

LE CHENAPAN.

Non!

LA FRÉGATE.

Eh bien! garde-le.

LE REQUIN, à La Frégate.

C'est donc ce marsouin-là que tu attendais?

LA FRÉGATE.

Lui-même.

LE REQUIN.

Ah!

LE CHENAPAN.

Dis donc, toi, ça te va bien d'appeler les autres marsouins, avec ta face de chat sauvage et ta mâchoire de requin!

* L'Éponge, Raffale, Le Requin, Machefer, Le Chenapan.

** Le Chenapan, La Frégate, l'Éponge, Le Requin, Raffale, Mach.

LA FRÉGATE, au Requin.

Hein? tu vois comme tu es bien nommé. On te devine.

LES PIRATES, riant.

Ah! ah! ah!

LE REQUIN.

Ma mâchoire te brisera les os, méchant freluquet.

LE CHENAPAN, à La Frégate.

Pardon, Madame... est-ce que Monsieur est de votre société? Il est bien mal appris.

LA FRÉGATE.

Oui, c'est même un de mes adorateurs.

LE CHENAPAN.

Je ne vous en fais pas mon compliment.

LE REQUIN, lui sautant au collet.

Non d'un diable* !

LE CHENAPAN, lui retenant les deux bras.

Qu'est-ce que tu veux?

LE REQUIN.

Je veux te tuer.

LE CHENAPAN, lui serrant les bras.

Eh bien! tue-moi, tue-moi donc!

LE REQUIN.

Lâche-moi... et battons-nous ** !

LE CHENAPAN.

De tout mon cœur!... Mais je te préviens que tu tombes dans un mauvais moment... J'ai besoin d'assommer quelqu'un, et je ne demande pas mieux que de te donner la préférence.

LE REQUIN.

Cré nom! quel étau *** !

LE CHENAPAN.

Des couteaux.

LE REQUIN.

Des pistolets!

LE CHENAPAN.

Des couteaux, c'est tout ce qu'il faut.

LE REQUIN.

Ah! oui, je comprends... tu aimes mieux le couteau parce que c'est plus sûr que le pistolet.

LE CHENAPAN.

Tu crois ****? (Prenant un des pistolets qu'on apporte et désignant une lampe à fumeurs qui brûle à l'extrémité de la salle.) Cette lampe à le mèche trop longue. (Il tire, la lampe s'éteint.)

L'ÉPONGE.

Soufflée!

* Le Chenapan, Le Requin, La Frégate, l'Eponge, Raffale, Mach.
** La Frégate, l'Eponge, Raffale, Machefer, Le Chenapan, Le Req.
*** La Frégate, Le Chenapan, Raffale, l'Eponge, Le Requin, Mach.
**** La Frégate, Raffale, l'Eponge, Le Chenapan, Le Requin, Mach.

LE CHENAPAN.

Choisis maintenant.

LE REQUIN.

Je prends le couteau. (Le Requin prend un couteau ainsi que Le Chenapan.)

L'ÉPONGE.

Il ne tient pas à se faire moucher. Place, vous autres et rangeons les tables.

MACHEFER, apportant de l'eau-de-vie au Requin.

Bois. (Le Requin boit.) C'est de la vieille*.

LA FRÉGATE, serrant la main du Chenapan.

Bonne chance!

LE REQUIN, furieux.

En garde! (Ils se battent en silence. Au bout de quelques passes, le Requin, dont le pied glisse, tombe par terre.)

RAFFALE ET LES PARTISANS DE LA FRÉGATE, applaudissant.

Bravo! bravo!

LE CHENAPAN, le pied sur la poitrine du Requin.

Bouge pas, où je t'expédie.

LE REQUIN, se relevant.

J'aurais dû prendre le pistolet.

LA FRÉGATE, s'avançant.

Mes enfants, il vous faut un capitaine... il est trouvé... le voilà.

LE CHENAPAN.

Moi?

LES PARTISANS DE LA FRÉGATE.

Oui, oui...

LA FRÉGATE, aux autres:

En connaissez-vous un plus brave, plus fort, plus courageux? Nommez-le! (Ils se taisent.)

LES PARTISANS DE LA FRÉGATE.

Vive le capitaine** !

MERLUCHE.

Elle a raison, qu'il soit notre capitaine!

LE CHENAPAN.

Ah çà! un moment... qui êtes-vous?

LA FRÉGATE.

Qui nous sommes! les enfants perdus de l'Océan, les oiseaux de proie de l'eau salée... les pirates du Fléau des mers.

LE CHENAPAN.

Ah!

LA FRÉGATE.

Le mot te fait peur?

LE CHENAPAN.

Peur!... je n'ai peur de rien.

* La Frégate, Le Chenapan, Raffale, l'Eponge, Le Requin, Mach.
** Machefer, Raffale, Le Chenapan, La Frégate, l'Eponge, Le Req.

LA FRÉGATE.

Alors, tu acceptes?

LE CHENAPAN.

Non.

LA FRÉGATE.

Pourquoi?

LE CHENAPAN.

Parce qu'il y a dans le pays un homme qui a tué mon père.

LA FRÉGATE.

Et cet homme... vit encore *?

LE CHENAPAN.

Je le cherche.

LA FRÉGATE.

Ah! je comprends... (Le regardant.) Adieu, donc.

LE CHENAPAN.

Adieu!

LA FRÉGATE, le regardant.

C'est dommage!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GONIDEC **.

GONIDEC.

Ah! le voilà!

LE CHENAPAN, le voyant.

Gonidec! (Il court à lui.) Eh bien?... quelle nouvelle? la justice est-elle venue?

GONIDEC.

Oui, le docteur qui a fait l'enquête a déclaré que mon oncle s'était suicidé.

LE CHENAPAN.

Suicidé!

GONIDEC.

Pauvre vieux! il aura voulu faire comme les Iroquois sur le retour, qui s'étranglent pour ne pas être à charge à leur famille... c'est ça qu'il ruminait.

LE CHENAPAN.

Je comprends à présent, je me rappelle... il ne voulait pas me donner la main... et ses dernières paroles : la main qui m'a frappé est celle qui a tué ton père.

GONIDEC, reculant.

Que dis-tu?

LE CHENAPAN.

C'était lui! (Prenant Gonidec au collet.) Ah! gredin, brigand tu vas payer pour lui.

* Le Requin, Machefer, Le Chenapan, La Frégate, l'Eponge, Raff,

** Machefer, Le Requin, Gonidec, Le Chenapan, La Frégate. l'Eponge, Raffale.

GONIDEC.

Matelot!

LE CHENAPAN.

Je ne suis plus ton matelot, je ne te connais plus... défends-toi... mais défends-toi donc!... je ne peux pas étrangler quelqu'un qui me regarde comme ça... oh! personne, personne, sur qui me venger *?

LA FRÉGATE, s'avançant.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

LE CHENAPAN, dans le paroxysme du désespoir, s'avançant vers les pirates.

Enfants du diable! vous m'avez choisi pour capitaine ** !...

TOUS.

Oui, oui.

LE CHENAPAN.

Eh bien, j'accepte.

TOUS.

Bravo! bravo!

LA FRÉGATE.

A la bonne heure!

GONIDEC.

Que dit-il?

LE CHENAPAN.

Où sont vos fusils, vos canons et vos haches? brûlons, saccageons, massacrons!... guerre au genre humain.

TOUS LES PIRATES.

Vive le capitaine!

LE REQUIN, à part.

Les lâches! ils m'abandonnent tous!

LA FRÉGATE, remettant au Chenapan le porte-voix qu'elle porte en sautoir.

Tenez, capitaine, voici le porte-voix de commandement... c'est celui de mon père... je le remets en de bonnes mains.

LE CHENAPAN, le prenant.

Allons, enfants, à bord!

TOUS.

A bord. (Quelques hommes le prennent et le portent en triomphe.) Vive le capitaine!

GONIDEC.

Et moi aussi, à bord! (Sortie générale.)

SCÈNE X.

LE REQUIN, SIMONNE, LOYSA.

LE REQUIN, regardant à la porte du fond.

Ah! tu ne veux pas de moi, fille de satan, et tu fais nommer

* Le Chenapan, Gonidec, La Frégate, l'Eponge, Raffale, Machefer, Le Requin.

** Gonidec, Machefer, Raffale, Le Chenapan, La Frégate, l'Eponge, Le Requin.

ce fanfaron capitaine... Par tous les cadavres qui roulent dans l'Océan, je me vengerai de lui et de toi! (Simonne et Loysa paraissent à la porte de gauche *.)

SIMONNE, bas à Loysa.

Justement il est seul.

LOYSA.

Va.

SIMONNE, s'approchant du Requin.

Lieutenant!

LE REQUIN, sans se retourner.

Quoi?

SIMONNE, lui montrant Loysa.

Cette jeune dame a quelque chose à vous dire.

LE REQUIN.

Ah! salut, Madame. (Simonne sort.)

LOYSA.

Vous allez, m'a-t-on dit, faire voile pour Saint-Domingue?

LE REQUIN, la regardant.

Oui.

LOYSA.

Pourriez-vous prendre une passagère à votre bord?

LE REQUIN.

C'est selon.

LOYSA.

Oh! je ne suis pas exigeante, la plus simple cabine?

LE REQUIN, vivement.

Ah! c'est vous? (Il redescend près d'elle.)

LOYSA.

Oui.

LE REQUIN, la regardant.

Ça peut s'arranger.

LOYSA.

Quant au prix.

LE REQUIN.

Soyez tranquille, vous n'aurez à faire qu'à moi.

LOYSA.

J'ai des raisons pour que personne ne connaisse mon départ.

LE REQUIN.

C'est facile. Ici, à la tombée de la nuit, je viendrai vous prendre, et dès que vous serez embarquée on lèvera l'ancre.

LOYSA.

Eh bien! c'est entendu, à ce soir.

LE REQUIN.

A ce soir. (Loysa sort par le fond.)

LES FORBANS, dans la coulisse.

Vive le capitaine!

* Le Requin, Simonne, Loysa.
** Le Requin, Loysa.

LE REQUIN, qui l'a suivie des yeux.

Ah! ah! beau capitaine! tu as ta femme! j'aurai la mienne! (Cris dans la coulisse. Vive la Frégate! vive le capitaine!)

QUATRIÈME TABLEAU.

Le pont du brick pirate, en pleine mer, à l'arrière pend un canot suspendu à une corde.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE REQUIN, MACHEFER, RAFFALE, L'ÉPONGE, PIRATES, puis LE CHENAPAN *. (Au lever du rideau, Le Requin, au milieu des pirates, trinque avec eux.)

LE REQUIN.

Air nouveau de M. AMÉDÉE ARTUS.

PREMIER COUPLET.

Nous sommes le fléau des mers,
Les écumeurs de l'eau salée,
Foudre et canons sont nos concerts,
La tempête au combat mêlée.
La vague est notre grand chemin.
Nous nous embusquons sur l'abîme;
Et nous prélevons une dîme
Sur les trésors du genre humain.

CHŒUR.

Hourra! forbans à l'abordage,
Pistolet au poing, sabre aux dents.
Les morts aux flots, l'or au courage
Tonnerre et sang. (*bis*)
Que peuvent contre notre rage
Les hommes et les éléments.
Tonnerre et sang.

LE REQUIN.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand nous planons sur les flots bleus,
Toutes nos voiles déployées,
On dirait l'aigle dans les cieux
Chassant les mouettes effrayées.
— Oh! des huniers que voyez-vous?
— Un beau trois mâts qui file au large.
— La barre au vent, une décharge;
Vite aux grappins, il est à nous.

REPRISE DU CHŒUR.

* Raffale, l'Eponge, Le Requin, Machefer.

TOUS.

Bravo! Le Requin *!

LE CHENAPAN, entrant.

Allons, mes enfants, assez de ribotte pour aujourd'hui, il y a de la besogne à l'entre-pont.

RAFFALE.

Suffit! commandant.

MACHEFER.

Il est embêtant celui-là avec sa besogne.

LE REQUIN.

Oui, soyez tranquilles, il vous fera trimer comme des chiens... C'est bien fait pour vous.

LE CHENAPAN.

Eh bien?

MACHEFER.

On y va.

LE REQUIN, bas à Machefer.

Regarde un peu ce qui se passe dans ma cabine. (Tous les matelots se retirent.)

SCÈNE II.

LE CHENAPAN, au fond, LE REQUIN, puis MACHEFER**.

LE CHENAPAN, à lui-même.

Étrange créature!... Il y a là-dedans du mauresque, du juif, de l'oriental... On dirait du sang de nègre sous une peau de mexicaine.

LE REQUIN, regardant Le Chenapan, à part.

Regarde-la bien, ta belle Frégate, capitaine de hasard... Après tout, n'ai-je pas la mienne aussi... aussi jeune, aussi belle !... Oui! mais elle l'a fait capitaine et j'obéis... Patience! (A Machefer, qui remonte de l'entre-pont et va à lui.) Eh bien! cette jeune fille**?

MACHEFER.

J'ai regardé par la fente de la cabine,.. elle était à genoux... elle faisait sa prière.

LE REQUIN.

Elle ne se doute de rien?

MACHEFER.

Elle n'a vu personne... Il faisait nuit close quand vous l'avez amenée, et c'est moi qui étais de quart. Je garantis que la demoiselle se croit encore à bord du plus honnête trois-mâts qui ait jamais porté de la quincaillerie à Saint-Domingue.

LE REQUIN.

Il faut que j'inspecte les armes. Veille à ce que personne n'approche de la cabine. Tu m'en réponds.

* Le Chenapan, Raffale, l'Eponge, Machefer, Le Requin.
** Le Chenapan, Le Requin.
*** Le Chenapan, Le Requin, Machefer.

MACHEFER.

Suffit. (Ils sortent tous deux.)

SCÈNE III.

LE CHENAPAN, seul, redescendant la scène.

Cré nom d'un nom! quelle femme! J'ai rêvé d'elle toute la nuit... d'elle... et aussi de ma Notre-Dame aux yeux bleus... qui semblait cette fois me regarder d'un air de reproche. Quelle différence entre la douce flamme de ce regard et l'éclair qui jaillit des noires prunelles de l'autre!... Allons, je suis fou... Vais-je pas comparer La Frégate à ma sainte madone... L'une c'est la terre... l'autre c'est le ciel!

SCÈNE IV.

LE CHENAPAN, L'ÉPONGE, poussant devant lui GONIDEC*.

L'ÉPONGE.

Allons, marche!... et si tu es un espion, ton affaire ne sera pas longue.

GONIDEC.

Un espion! j'ai cassé une croûte avec bien des populaces, mais je ne connais pas le goût de ce pain-là.

LE CHENAPAN**.

Qu'y a-t-il?

L'ÉPONGE.

Une contrefaçon de matelot que je viens de trouver à fond de cale, entre deux tonneaux.

LE CHENAPAN.

Gonidec!

L'ÉPONGE.

Ah! vous le connaissez, capitaine?

LE CHENAPAN.

Laisse-nous.

SCÈNE V.

LE CHENAPAN, GONIDEC***.

LE CHENAPAN.

Toi, ici?

GONIDEC.

Je ne peux pas dire le contraire.

LE CHENAPAN.

Qu'y faisais-tu?

* Gonidec, l'Eponge, Le Chenapan.
** Gonidec, Le Chenapan, l'Eponge.
*** Gonidec, Le Chenapan.

GONIDEC.

Je tenais compagnie aux rats, en attendant qu'on fût en pleine mer.

LE CHENAPAN.

En pleine mer!

GONIDEC.

Alors, je serais sorti de mon trou, et je t'aurais dit : Capitaine, commande au maître coq de remplir une gamelle de plus.

LE CHENAPAN.

Comment! tu veux rester avec nous?

GONIDEC.

Écoute donc, on ne trouve pas toujours l'occasion de faire un peu de piraterie. Il paraît qu'on s'amuse comme des dieux dans ce métier-là, et que même on y fait sa fortune... avec de l'économie... Ma foi, je me suis dit : piratons !

LE CHENAPAN.

Tu mens! tu ne veux pas me quitter... tu veux partager mon sort, quel qu'il soit.

GONIDEC.

Quand ça serait... j'en ai le droit.

LE CHENAPAN.

Le droit?

GONIDEC.

Écoute, matelot, je suis l'héritier de mon gredin d'oncle... il est juste que je paie ses dettes. Si j'avais des terres, un château, le diable et son train, je te dirais : Prends tout, ça n'est pas encore assez pour ce qu'il t'a fait perdre... mais je n'ai que ma peau, une carcasse assez solide, des bras pas trop mal attachés, un cœur qui n'est pas de pacotille... je te les apporte... ils sont à toi... fais-en ce que tu voudras.

LE CHENAPAN.

Tu es fou... Va-t-en.

GONIDEC.

Eh bien! non... je ne veux pas... je ne peux pas m'en aller... Qu'est-ce que ça te fait?... Tiens! garde-moi comme un chien... Un chien... ça flaire, ça veille, ça aboie, ça mord!... et quelquefois on en a vu qui rendaient de fameux services à leurs maîtres.

LE CHENAPAN.

Brave garçon!

GONIDEC.

Tu consens?

LE CHENAPAN.

Non, va préparer une barque.

GONIDEC.

Pour qui?

LE CHENAPAN.

Pour toi!

GONIDEC.

Pour moi seul?

LE CHENAPAN.

Oui, moi je reste.

GONIDEC.

Plus souvent!

LE CHENAPAN.

Je le veux.

GONIDEC.

Comment! tu me renvoies, tu me chasses!

LE CHENAPAN.

Ce n'est pas ici la place d'un brave garçon comme toi.

GONIDEC.

Eh bien! et toi, pour qui te prends-tu?

LE CHENAPAN.

Moi, mon sort est fixé... Courte et bonne, je ne tiens à rien... Je m'embête de vivre. Ailleurs j'obéissais... ici je commande, c'est toujours ça.

GONIDEC.

Oui, il est propre, ton équipage.

LE CHENAPAN.

Ça m'amuse... je n'ai jamais dompté de bêtes féroces.

GONIDEC.

Mais la fin de tout ça?

LE CHENAPAN.

Ah! la fin... tant pis!... c'est prévu... Pour moi, je l'accepte, pour toi, je la refuse... Assez causé... Fais ce que je te dis.

GONIDEC, les larmes aux yeux.

Si je tiens à être pendu, moi... qu'est-ce que ça te fait, égoïste .. Eh bien! oui, si au bout du chemin que tu suis il y a une corde en perspective, mon cou n'est pas assez gros pour qu'on m'en refuse la moitié.

LE CHENAPAN.

Si jamais tu es pendu, mon brave Gonidec, ce ne sera pas du moins ton matelot qui te mènera à la potence.

UNE VOIX DU GRAND MAT.

Une voile à babord!

PLUSIEURS MATELOTS, accourant.

Une voile! une voile!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PIRATES, puis LA FRÉGATE*.

LE CHENAPAN.

Tout le monde sur le pont! (Les pirates arrivent de tous côtés.) Enfants, que ce soit du butin ou des boulets qui nous arrivent, apprêtez-vous à fêter ma bien-venue... Branle-bas de combat!

* Gonidec, Le Chenapan, La Frégate, l'Eponge, Machefer.

GONIDEC.

Me voilà pirate malgré lui. Mon apprentissage ne sera pas long. (Les pirates se rendent à leurs postes. Gonidec et Le Chenapan restent en scène.)

LA FRÉGATE, rentrant.

Tu as de la chance, capitaine! à peine en mer, déjà une prise!

LE CHENAPAN.

Souhaite-moi plutôt une bataille.

LA FRÉGATE.

Allons, je t'ai bien jugé *. (On apporte des haches, des fusils, on avance un canon à l'arrière, on distribue les cartouches.)

LA VIGIE.

Il arrive sur nous vent arrière!

LE CHENAPAN, sur son banc de quart.

Tout le monde à son poste! (Manœuvre de combat. La Frégate saisit une longue-vue et saute sur une hune.)

GONIDEC, à part.

Voilà notre premier pas vers la potence!...

LA FRÉGATE.

Laissez les boulets, et prenez les grappins. Ce n'est qu'un marchand.

LE CHENAPAN.

Quel pavillon**?

LA FRÉGATE.

Pavillon de France.

LE CHENAPAN.

De France! (A lui-même.) Oh! sort maudit!

GONIDEC, à part.

Pirater des compatriotes! Joli début!

LE CHENAPAN, avec effort, à lui-même.

Allons, il n'y a pas à reculer.

LA FRÉGATE, regardant.

Une belle corvette, aux flancs bien arrondis!

MACHEFER.

Si c'étaient des lingots!

L'ÉPONGE.

Si c'était du rhum!

LA FRÉGATE.

Portant à sa proue une figure de femme avec un manteau bleu et une couronne d'or.

LE CHENAPAN, à part.

Que dit-elle?

GONIDEC, bas au Chenapan.

Entends-tu? (Il grimpe après un cordage.)

* Le Chenapan, La Frégate, Gonidec, l'Eponge, Machefer.
** Gonidec, l'Eponge, La Frégate, Machefer, Raffalo, Le Chenapan.

LA FRÉGATE.

Et au bas, écrit en lettres dorées... La Notre-Dame-de-Bon-Secours.

LE CHENAPAN.

La Notre-Dame!

LE REQUIN.

Qui tout à l'heure, s'appellera Notre-Dame de bonne prise. (Éclats de rire*.)

LA FRÉGATE.

Alerte! Ils arrivent toutes voiles dehors.

LE REQUIN.

Aux armes!

LE CHENAPAN.

Silence!

GONIDEC, à part.

Que va-t-il faire?

LE CHENAPAN.

Qu'on hisse le pavillon de France.

LE REQUIN.

A quoi bon! Ils sont à nous!

LE CHENAPAN.

Obéissez. (On hisse le pavillon.)

LA FRÉGATE.

Les voilà!

LE REQUIN.

Aux grappins!

TOUS.

Aux grappins! aux grappins!

LE CHENAPAN.

Que personne ne bouge!.. Canonniers, un salut à poudre! (Le coup de canon part. — Surprise et mécontentement des pirates.)

LA FRÉGATE.

Il est fou! (La Notre-Dame rend le salut et passe en vue. L'équipage salue du chapeau.)

LE CHENAPAN, saluant avec son chapeau.

Bonne route et bonne chance à la Notre-Dame-de-Bon-Secours. (La Notre-Dame disparaît.)

GONIDEC, soulagé.

Ouf!

LE REQUIN.

Trahison!

TOUS LES PIRATES.

Trahison! trahison!

LE CHENAPAN.

Pas un mot, et qu'on se retire! (Les murmures redoublent.) Mille

* Gonidec, l'Eponge, La Frégate, Le Chenapan, Machefer, Raffale, Le Requin.

tonnerres ! je suis capitaine ; je n'ai de compte à rendre à personne... Qu'on m'obéisse !.. allez ! (Les pirates se retirent.)

LE REQUIN, se frottant les mains.

Ça va bien... ça va bien.... tu ne seras pas longtemps capitaine. (Il sort avec les pirates.)

SCÈNE VII.

LE CHENAPAN, LA FRÉGATE.

LA FRÉGATE *.

Tu viens de jouer avec nos hommes une partie dangereuse. Je ne te conseille pas de la recommencer souvent.

LE CHENAPAN.

Toutes les fois que ce bâtiment qui s'éloigne passera à portée de nos canons, fût-il chargé de tous les diamants de l'Inde, je ne souffrirai pas qu'il soit fait une égratignure à la robe bleue de sa patronne.

LA FRÉGATE.

Pourquoi ?

LE CHENAPAN.

Ce navire n'a pas une seule planche que je ne connaisse, pas un bout de corde que je n'aie tenu, pas un matelot dont je n'aie serré la main.

LA FRÉGATE.

Ah !

LE CHENAPAN.

C'est sur ce pont que mon pied s'est habitué au roulis des vagues... c'est du haut de ces vergues que pour la première fois j'ai vu le ciel se confondre avec la mer.

LA FRÉGATE.

Tu as raison... on ne déchire pas sa nourrice... Ta Notre-Dame sera sacrée pour nous. Mais toutes les figures de bois qui se promènent sur l'eau salée paieront pour elle.

LE CHENAPAN.

Ah ! mais, au diable les affaires de service ! Il me semble que nous avons autre chose à nous dire.

LA FRÉGATE.

De quoi veux-tu me parler ?

LE CHENAPAN.

De ta beauté, ma déesse.

LA FRÉGATE.

Ma beauté ?.. épargne-lui les fadeurs... elle sait ce qu'elle est et ce qu'elle vaut.

LE CHENAPAN.

Bien dit, morbleu !.. les paroles, c'est de la poudre brûlée au vent... le meilleur compliment pour une taille fine, c'est le

* La Frégate, Le Chenapan.

bras amoureux qui l'enlace... pour une joue rose, les baisers qui la cherchent. (Il lui prend la taille et veut l'embrasser.)

LA FRÉGATE, l'arrêtant du geste.

Capitaine, je suis née et j'ai vécu sur ce navire avec des bandits sans foi ni loi. J'ai dormi au milieu d'eux, sans même pousser le verrou de ma cabine... et jamais une lèvre n'a touché ma joue, jamais une main ne s'est approchée de ma taille.

LE CHENAPAN.

Diable! il paraît que ça brûle... C'est égal, je risque mes doigts. (Il se rapproche d'elle.)

LA FRÉGATE, reculant.

Écoute ce qu'il me reste à te dire... écoute.

LE CHENAPAN, un peu étonné.

J'écoute.

LA FRÉGATE.

Il y a huit ans, — j'en avais treize, c'était dans la mer des Indes, — le Fléau des mers était aux prises avec un brick de la marine anglaise... les boulets pleuvaient sur le pont... on ne voyait rien que de la fumée... on n'entendait que des cris et le bruit du canon... ma mère était à côté de mon père au plus fort du danger... moi, dans l'entre-pont, j'aidais à panser les blessés... Tout à coup on apporta ma mère, qu'une balle venait de frapper en pleine poitrine... Le combat continuait... je voulais arrêter le sang qui coulait de sa blessure; elle me dit : — « C'est inutile, je vais mourir... n'oublie pas mes dernières paroles : Ma fille... Dans notre existence de forban, au-dessus et au-dessous des usages et des lois qui gouvernent les autres hommes, nous naissons, nous vivons, nous mourons comme une vague qui vient on ne sait d'où, qui passe en écumant et va se perdre dans l'immensité. Personne ne nous doit rien, et nous ne devons rien à personne... nous ne relevons que de nous-mêmes... nous n'avons d'autre règle que notre volonté, d'autre droit que notre force, d'autre honte que la lâcheté, d'autre honneur que l'estime de nous-mêmes... Dans quelques années, tu seras femme, tu seras belle... Tu seras poursuivie de brutales passions... Eh bien! commence par te respecter si tu veux qu'on te respecte. Reste libre jusqu'à ce que tu aies trouvé l'homme de ton cœur, et ne lui donne ta vie qu'en échange de la sienne... Alors, malheur à toi si tu le trahis... malheur à lui s'il te trompe. » (Tirant son poignard.) Et ma mère mourut en me tendant ce poignard.

LE CHENAPAN.

Une lame bien trempée, ma foi.

LA FRÉGATE, le regardant.

Aujourd'hui, la prédiction de ma mère s'est accomplie; l'homme de mon cœur, je l'ai trouvé... Il est beau, il est fort, il est brave... je l'aime.

LE CHENAPAN.

Vrai?

LA FRÉGATE.

S'il m'aime aussi, s'il a confiance en moi comme je crois en lui, qu'il étende la main sur ce poignard, qu'il jure de n'aimer jamais que moi.

LE CHENAPAN, étendant les deux mains.

Je jure des deux mains tout ce que tu voudras, ma belle reine... Je jure que je t'aime comme je n'ai jamais aimé... et que j'affronterais mille poignards comme celui-ci pour un seul baiser de tes lèvres.

LA FRÉGATE.

C'est bien... je suis à toi... Rappelle-toi ton serment... Je ne l'oublierai pas.

LE CHENAPAN.

Alors, ta main, et viens là que je t'embrasse. (Il va pour l'embrasser.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LOYSA, LE REQUIN, PIRATES.

LOYSA, accourant éperdue, poursuivie par Le Requin et par des matelots.

Laissez-moi ! laissez-moi !

LA FRÉGATE.

Une femme!

LE CHENAPAN, poussant un cri en la voyant.

Ah !

LOYSA.

Ah ! la mer ! (Elle va se précipiler. — La Frégate l'arrête.)

LE CHENAPAN, à lui-même.

Suis-je fou?... partout je crois la voir.

LE REQUIN, la poursuivant.

Au diable la bégueule* !

LE CHENAPAN, l'arrêtant.

Halte-là !

LA FRÉGATE, soutenant Loysa.

A moi ! (Des matelots accourent et emportent Loysa. — La Frégate la suit.)

LE CHENAPAN.

Quelle est cette femme?

LE REQUIN.

C'est la mienne.

LE CHENAPAN.

La tienne !

LE REQUIN.

Je l'ai enlevée... elle est à moi ! (Des matelots sont entrés.)

* La Frégate, Loysa, Machefer, l'Eponge, Raffale, Le Requin, Le Chenapan.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, puis GONIDEC.

L'ÉPONGE, entrant.

A toi!... rien ici n'est à un seul.

LES MATELOTS.

C'est vrai! c'est vrai!

L'ÉPONGE.

Femme ou tafia, tout se boit, tout se partage.

LES MATELOTS.

Bravo! bravo!

LE REQUIN.

Le premier qui y touche...

RAFFALE.

Eh bien?

L'ÉPONGE.

On mettra des gants. (Rires et rumeurs des pirates. — Gonidec paraît à droite*.)

LE CHENAPAN.

Silence! (A part.) Comment la sauver?... Ah! Gonidec, gagnons du temps... (Haut.) D'après le règlement du navire, lorsqu'une prise ne peut se partager, on s'en rapporte au sort.

TOUS.

Oui, oui!

LE CHENAPAN.

Qu'on écrive le nom de chacun sur un morceau de papier... qu'on place les billets dans un chapeau... et que le hasard en décide!

TOUS.

Bravo! bravo!

LE REQUIN, lui montrant le poing.

Canaille!

L'ÉPONGE, à Machefer.

Allons, Machefer, toi qui as été huissier en Normandie, ça te regarde. (Ils se tiennent au fond.)

LE REQUIN, bas à Machefer.

Il me la faut... tu m'entends?

MACHEFER.

Compris. (Il se met à écrire sur l'affût d'un canon.)

RAFFALE.

Allons, y es-tu?... écris Raffale.

MACHEFER.

Ça y est... (A part.) Le Requin.

MERLUCHE.

Merluche.

* Le Requin, Raffale, Machefer, l'Eponge, Le Chenapan, Gonidec.

MACHEFER.

Voilà! (A part.) Le Requin.

L'ÉPONGE.

L'Éponge.

MACHEFER.

C'est entendu. (A part.) Toujours Le Requin. (Les matelots passent chacun à leur tour.)

LE CHENAPAN.

Eh bien! la barque est-elle prête?

GONIDEC, pleurant.

Tu veux donc toujours que je m'en aille?

LE CHENAPAN.

Plus que jamais!

GONIDEC, tirant sa pipe.

Alors, prends ma pipe et donne-moi la tienne.

LE CHENAPAN, lui donnant sa pipe.

Tiens!

GONIDEC, pleurant.

Y aura encore quéque chose entre nous.

LE CHENAPAN.

Allons, ne pleure pas, nigaud, et embrasse-moi... mais en t'en allant, tu vas me rendre un service.

GONIDEC.

Quel service?

LE CHENAPAN.

Il y a dans cette cabine une femme que tu vas emmener dans ta barque.

GONIDEC.

Une femme!

LE CHENAPAN.

Va vite, moi je veille sur eux. (Gonidec sort, Le Chenapan reste au fond.)

L'ÉPONGE, à Machefer.

Eh bien?

MACHEFER, mettant les billets dans le chapeau.

Voilà! la belle est dans le sac! (On se rapproche, bas au Requin.) Sois tranquille, t'as des chances.

LE REQUIN.

Allons, finissons-en!

MACHEFER, à un mousse.

Eh! Goliath! par ici! la main dans le sac. (Le mousse s'avance.)

L'ÉPONGE.

Si je tombe sur le bon billet, je la cède pour une pipe d'eau-de-vie.

TOUS.

Ah! ah! l'ivrogne!

MACHEFER.

Paix donc! (Le mousse donne un billet à Machefer, qui le repasse à Raffale.)

RAFFALE, le déployant et le regardant.

Satané lieutenant! a-t-il de la chance!

TOUS.

Quoi! c'est lui!

RAFFALE, montrant le billet.

Le Requin! (Machefer a mis les autres billets dans sa poche.)

LE REQUIN.

Cette fois, elle est bien à moi, cette femme!

LE CHENAPAN,

Eh bien ! va la chercher.

LE REQUIN.

Plaît-il?

LE CHENAPAN, lui montrant un point en mer.

Regarde cette barque...

LE REQUIN.

Quoi!

LE CHENAPAN.

On l'emmène à terre, par mes ordres.

LE REQUIN, se précipitant sur lui.

Mille tonnerres!

LE CHENAPAN.

Arrière!

LE REQUIN.

Vous le voyez, il a violé nos lois.

TOUS.

Oui, oui.

LE REQUIN.

Il est indigne de nous commander... à bas le capitaine!

D'AUTRES PIRATES.

A bas! à bas!

LE CHENAPAN, tirant deux pistolets.

Le premier qui approche. (Ils reculent un peu.)

LE REQUIN.

Ne voyez-vous pas que c'est un traître qui s'est glissé parmi nous pour nous perdre... Ce matin, il a laissé fuir une proie qui était à nous... demain, il nous vendra tous.

LES PIRATES.

Oui, oui, à mort, à mort! (Ils se jettent sur Le Chenapan.)

* LE CHENAPAN.

Misérables! (Il tire les deux coups, deux hommes tombent, mais on le saisit par derrière.)

LE REQUIN.

A la mer!

TOUS.

A la mer! à la mer! (Malgré sa résistance on le jette à la mer.)

* Le Requin, Machefer, Raffale, l'Eponge, Le Chenapan.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA FRÉGATE *.

LA FRÉGATE, *entrant.*

Malheureux!

LE REQUIN.

Mort aux traîtres!

LA FRÉGATE.

Perdu! perdu. (*Voyant la corde où est suspendu le canot.*) Ah! le canot! (*Elle saisit une hache et s'élance.*)

LE REQUIN.

Arrêtez-la! (*Elle coupe la corde, le canot tombe à la mer.*) Démon!

LA FRÉGATE, *sur les bastingages.*

Attends-moi, je vais te rejoindre. (*On la retient.*)

LE REQUIN.

Tu m'as volé ma femme, je garde la tienne.

MACHEFER.

Vive Le Requin, vive notre capitaine!

TOUS.

Vive le capitaine! (*La Frégate domine du regard Le Requin. Les pirates chantent à tue-tête ce refrain du chant du lever du rideau. — Le navire glisse et disparaît. On ne voit plus que la pleine mer.*)

CINQUIÈME TABLEAU.

La pleine mer le soir. — Le Chenapan lutte à la nage et s'efforce de gagner le canot. Il y parvient, y monte avec peine, semble épuisé de fatigue, reste un moment comme anéanti, puis se relève. Il prend les rames et dirige le canot. Un panorama se déroule; des nuages et des vagues passent d'abord, puis, on aperçoit au loin la lueur d'un phare. Les forces du Chenapan sont épuisées. Une espèce de tempête éclate, les vagues se soulèvent; dans un moment de faiblesse, Le Chenapan laisse échapper la rame. Mouvement de désespoir. Il s'appuie sur le bord du canot comme résigné à mourir. Le canot va à la dérive, le ciel s'est éclairci, la lune brille. Peu à peu la terre se montre. On aperçoit des rochers, Le Chenapan se soulève et voit la terre, mais il désespère d'y arriver. Pourtant la terre se montre de plus en plus. Instant de lutte entre la vie et la mort. Enfin, on aperçoit le promontoire au-dessus duquel est la chapelle. A cette vue, Le Chenapan, un peu ranimé, se lève, puis tombe à genoux dans le canot, les bras tendus vers la chapelle. L'orchestre exécute à la sourdine la complainte de Notre-Dame. En ce moment, Loysa paraît sur le rocher, le canot s'approche de plus en plus de la terre. Loysa l'aperçoit et fait signe au jeune homme. Musique d'encouragement. Le Chenapan la voit, se lève tout debout par un suprême effort en criant : Notre-Dame! Notre-Dame!

* Le Requin, La Frégate, Machefer, l'Eponge, Raffale.

Il retombe évanoui dans le canot, au moment où une vague le jette sur la côte. Loysa descend le rocher et se dirige vers le naufragé.)

NOTE POUR LA PROVINCE. — *Faire tomber la toile après le quatrième tableau, sur le chœur des pirates. Le cinquième tableau est supprimé. Dans la première scène du sixième tableau, modifier ainsi la quatrième réplique de Loysa:*

J'ai trouvé sur la côte un homme mourant, seul dans une barque... En m'apercevant, il a tendu les bras vers moi, en s'écriant : Notre-Dame, Notre-Dame!... et il est retombé évanoui... je l'ai fait transporter ici...

SIXIÈME TABLEAU.

La cabane de Legoff; au fond, une alcôve avec rideaux; ameublement misérable; à droite, une table ; à gauche, un bahut.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOYSA, GONIDEC *.

(Au lever du rideau, Loysa est assise près de la table. Gonidec entre.)

GONIDEC.

De la lumière,.. ici. (Apercevant Loysa.) Une femme!

LOYSA.

Gonidec!

GONIDEC.

Comment c'est vous, mam'selle?

LOYSA.

Oui, mon ami.

GONIDEC.

Je vous ai quittée, il y a deux heures, sur le rivage, près de la chapelle... vous n'avez pas voulu que je vous reconduise jusque chez votre père, et je vous retrouve ici... dans la cabane de mon oncle.

LOYSA.

Ici, la cabane de ce pauvre Legoff; en effet, je me souviens, si vous saviez, mon ami, j'ai trouvé sur la côte un homme mourant.

GONIDEC.

Ah!

LOYSA.

Et je l'ai fait transporter ici.

GONIDEC.

Vous avez bien fait. Voyons le particulier. (Il va vers le lit.)

* Gonidec, Loysa.

LOYSA.

Allez bien doucement. (Il écarte le rideau.)

GONIDEC, reculant à la vue de Chenapan.

Mon matelot!..

LOYSA.

Vous le connaissez?

GONIDEC.

Oh! les brigands!... je savais bien que ça finirait comme ça.

LOYSA.

Plaît-il?

GONIDEC.

Gueux de forbans!.. je bénirai la corde qui vous pendra!

LOYSA.

Les forbans!.. Il était avec ces misérables dont vous m'avez délivrée!

GONIDEC.

Eh! ce n'est pas moi, c'est lui qui m'a dit : Il y a là une pauvre fille que ces diables enragés tirent au sort...

LOYSA.

Ah!

GONIDEC.

Emmène-la dans ta barque... je suis pirate, puisqu'il le faut... mais je ne fais pas la traite des femmes.

LOYSA, regardant Le Chenapan avec une sorte d'effroi.

Pirate!

GONIDEC.

C'est vrai... il l'a été... mais si peu... si peu... le temps de sauver une cargaison et une femme... et puis d'abord ce n'est pas sa faute... Un pauvre diable sans père ni mère. (Le Chenapan fait un mouvement.)

LOYSA.

Ah!

GONIDEC, s'approchant du lit.

Tiens, il se réveille. C'est moi, matelot, ça va-t-il mieux? (Le Chenapan le regarde fixement et ne répond pas.) Personne encore!

LOYSA.

Il ne vous reconnaît pas.

GONIDEC.

Tant mieux! j'aime autant cela... S'il se voyait dans cette cabane, sur ce lit.

LOYSA.

Comment?

GONIDEC.

Non... non... ça ne se peut pas, restez encore un peu, mam'selle... je cours à l'hospice, et au petit jour on viendra le chercher... (Il va au lit, le regarde.) Pauvre matelot! (Il fait quelques pas vers la porte et revient à Loysa.) S'il reprend sa connaissance, oh! je vous en prie, ne lui dites pas où il est! (Il sort.)

SCÈNE II.

LOYSA, LE CHENAPAN, dans le lit.

LOYSA, étonnée.

Ne lui dites pas où il est... Pourquoi? (Regardant la cabane.) Pauvre vieux Legoff!.. quand je pense... ô mon Dieu, mon Dieu!.. pourquoi avez-vous envoyé un bras pour m'arrêter au moment où j'avais le droit de mourir!.. Ma vie valait-elle le danger que ce jeune homme a couru pour la sauver?.. (Se rapprochant du lit et le regardant.) Lui aussi, si j'ai bien compris Gonidec, a déjà éprouvé de grandes souffrances... Oh! il est encore moins à plaindre que moi... Il est un malheur plus cruel que celui de ne pas connaître son père... Il y a aussi, dans quelque coin du monde, un pauvre enfant abandonné, qui ne connaît ni son nom, ni sa famille... qu'est-il devenu?.. qui sait ce que l'abandon et le désespoir ont fait de lui *?

LE CHENAPAN, d'une voix faible.

Notre-Dame... Notre-Dame!

LOYSA, s'approchant du lit.

Que dit-il? (L'orchestre joue en sourdine l'air de la complainte de Notre-Dame. Le Chenapan soulève ses mains et les joint. Loysa le regarde.) Ses lèvres, s'agitent-ils joint les mains, il prie.

LE CHENAPAN, chante à voix basse et par intervalle les deux derniers vers du second couplet de la complainte que l'orchestre accompagne.

Et l'enfant qui n'a plus de mère,
En retrouve une auprès de toi.

LOYSA.

C'est la complainte de Notre-Dame; il est donc de ce pays?.. Il a des larmes dans les yeux... pauvre orphelin!.. il rêve à sa mère!

LE CHENAPAN, se soulevant sur son lit, les yeux fixes et tendant ses bras vers un objet invisible.

-C'est toi... je t'ai appelée... tu es venue... tu m'as sauvé, merci! merci!

LOYSA.

Il a le délire!

LE CHENAPAN.

Regarde-moi, regarde-moi encore, comme tu me regardais dans la chapelle.

LOYSA.

C'est la Madone qu'il croit voir.

LE CHENAPAN.

Oh! c'est bien toi... c'est bien ta divine figure... cette douce bonté, cette pureté angélique, ce regard limpide qui vous touche, vous pénètre, vous attire, ne peuvent appartenir à une fille de la terre.

* Loysa, Gonidec.

LOYSA.

O mon Dieu !.. que dit-il donc ! je n'ose plus le regarder !

LE CHENAPAN.

Désormais, ô ma douce protectrice, à toi chacune de mes pensées, à toi le culte de toute ma vie. (Orage à l'extérieur. Un coup de vent ouvre la porte et souffle la chandelle. Loysa se retourne effrayée.)

LOYSA.

Ah !.. quel orage !.. Il y a deux jours, c'est par une tempête comme celle-ci, que je venais chercher un abri dans cette cabane... affreux souvenir ! (Violent coup de tonnerre.) J'ai peur !.. (Elle s'approche de la porte ; un éclair brille. Elle fait un pas en arrière en poussant un petit cri.) Ah !.. à la lueur de cet éclair, j'ai cru voir, descendant des rochers, un homme !.. Qui pourrait venir ici, à une pareille heure ?.. Fermons cette porte. (Elle ferme doucement la porte et pousse le verrou.) Maintenant, je suis plus tranquille... (Elle cherche à tâtons sur les meubles, puis s'arrête en entendant un léger bruit à la porte.) Il y a quelqu'un à cette porte... (On entend remuer le loquet.) Oui, on cherche à ouvrir... ce ne peut être Gonidec, il appellerait... (On secoue fortement la porte.) Mon Dieu ! (A ce moment, la porte cède à un coup violent ; Loysa recule jusqu'à l'extrémité du lit, glacée d'effroi. Un homme entre une lanterne sourde à la main : c'est le docteur ; Loysa le reconnaît.) Mon père ! (Elle entre à droite.)

SCÈNE III.

LE DOCTEUR, LOYSA cachée, LE CHENAPAN endormi.

LE DOCTEUR.

Enfin, m'y voici... grâce à la nuit... grâce à la tempête, personne ne m'a vu... (S'arrêtant et regardant le lit.) Il était couché là, hier. Legoff ! mon complice, ma victime, et quoique mort, son regard éteint me faisait encore trembler... à présent, la terre te recouvre... je ne te crains plus, je ne crains personne. (Léger mouvement derrière le lit. Il recule malgré lui.) Il m'a semblé... oh ! je suis fou... le vent qui remue ce rideau... allons, ne perdons pas de temps... cette lettre qu'il a refusé de me rendre, dont il me menaçait depuis vingt ans... cette lettre, le seul indice qui puisse mettre ce jeune homme sur la trace de sa naissance... elle est ici... il me la faut... je la veux... J'ai beau me dire que ce bandit est parti avec les pirates, et qu'un boulet ou la potence m'en aura bientôt délivré... n'importe, je ne serai tranquille que quand cette lettre sera anéantie... A l'œuvre ! (Montrant le bahut. C'est là sans doute. (Il va au bahut.) Fermé... (Il le secoue.) La serrure est solide... comment faire ? (Allant à la cheminée.) Ah ! ce morceau de fer... (Il va prendre un morceau de fer et s'en sert comme d'une pince.) Le fer ne peut pas mordre... Ah ! j'y suis .. un dernier effort... (Il donne une secousse violente, le meuble cède.) Allons, j'ai encore le bras solide. (Ouvrant un tiroir.) des papiers. (Il en remue plusieurs et aperçoit celui qu'il cherche.) Ah ! le voilà... je le reconnais... (Il le prend et le déploie.) Oui... c'est

bien cela... (En ce moment Le Chenapan pousse un gémissement en se remuant dans le lit. Le docteur recule épouvanté. Le papier lui tombe des mains.) Encore... et cette fois j'ai bien entendu... (Il fixe des yeux hagards sur le lit, puis se rassure.) Allons donc ! est-ce que les morts reviennent ?.. (Allant au lit.) Es-tu là, vieux Legoff ?... eh bien ! montre-toi ! (Il écarte violemment les rideaux et recule épouvanté en apercevant Le Chenapan.) Lui ! lui !.. ici... lui, que je croyais si loin ! qu'est-il venu faire dans cette cabane ?.. oh ! je suis arrivé à temps... Je te tiens, cette fois... tu es en mon pouvoir... Enfant maudit, ta vie ne menacera plus la mienne... (Il saisit la barre de fer et la lève sur la tête du jeune homme, sa fille s'élance et vient lui arrêter le bras.)

LOYSA *.

Mon père !

LE DOCTEUR.

Loysa ! (Il laisse tomber la barre de fer, et en reculant renverse la lanterne qui s'éteint.)

LOYSA.

Oui, votre fille, qui vient vous empêcher de commettre un nouveau crime.

LE DOCTEUR.

Malheureux ! elle sait tout ! (Il sort en se cachant la figure dans ses mains.)

LOYSA.

Ah ! mon Dieu... Je me souviens... ce papier... ah ! (Prenant le papier et le tendant au Chenapan.) Réveille-toi, Georges de Marsey, et prends ce papier... c'est un nom, une famille, une fortune que je te donne... (En ce moment un éclair illumine son visage.)

LE CHENAPAN, l'apercevant.

Notre-Dame ! (Il saute du lit et tombe à genoux. — Elle disparaît. — Le papier tombe à terre.)

SCÈNE IV.

LE CHENAPAN, seul.

Elle... elle encore !... où es-tu ?... oh ! montre-toi, que je tombe à tes pieds !... mais non... plus rien... pourtant j'ai entendu... elle m'a parlé... je me souviens... non... j'ai la fièvre... j'ai la tête en feu... je suis fou... je suis fou !... (Apercevant le papier à ses pieds.) Ah ! ce papier. Ce papier... mais ce n'était donc pas un rêve... (Il le ramasse et le regarde.) Une lettre... écrite en allemand... au docteur Lebrenn... voyons !... (Il la parcourt.) Marsey, Georges de Marsey... mais c'est le nom que je viens d'entendre, qu'elle a prononcé. . elle ! qui donc mon Dieu ! qui donc ?

* Le docteur, Loysa.

SCÈNE V.

LE CHENAPAN, GONIDEC *.

GONIDEC, accourant une carabine à la main.

Matelot, matelot!

LE CHENAPAN.

Gonidec!

GONIDEC.

Debout?... sur pied?... à la bonne heure!

LE CHENAPAN.

Gonidec... mais où suis-je donc?

GONIDEC.

Dans la cabane de mon oncle...

LE CHENAPAN.

La cabane de Legoff?

GONIDEC.

Oh! tu peux y rester, va!...

LE CHENAPAN.

Que veux-tu dire?... et qu'as-tu donc?

GONIDEC.

J'ai que le docteur a menti...

LE CHENAPAN.

Le docteur... quel docteur?

GONIDEC.

Le docteur Lebrenn.

LE CHENAPAN.

Lebrenn... (Il regarde le papier qu'il a gardé à la main.)

GONIDEC.

Qui prétendait que mon oncle était mort par un suicide...

LE CHENAPAN.

Eh bien!...

GONIDEC.

On l'a assassiné...

LE CHENAPAN.

Que dis-tu?

GONIDEC.

A preuve que je viens de trouver cette carabine cachée dans les buissons, à quarante pas de l'endroit où il a été frappé.

LE CHENAPAN.

Mais alors l'homme qui l'a tué...

GONIDEC.

C'est celui...

LE CHENAPAN.

C'est celui qui a tué mon père... Legoff me l'a dit en mourant.

* Gonidec, Le Chenapan.

GONIDEC.

Et cette carabine?...

LE CHENAPAN.

Est la même qui a servi il y a vingt ans pour commettre le crime, il me l'a dit encore... ô mon Dieu! mon Dieu!... et le docteur... ce nom... là *...

GONIDEC.

Que dis-tu ?

LE CHENAPAN.

Rien... donne-moi cette arme, Gonidec... (Il lui arrache la carabine.) Oh! je ne prendrai pas un instant de repos, jusqu'à ce que j'aie retrouvé l'assassin de mon père...

GONIDEC.

Sois tranquille, nous sommes deux pour le chercher.

LE CHENAPAN.

Fût-il blotti comme un loup dans les broussailles, ou caché comme un renard, au fond d'un terrier.

GONIDEC.

Nous le débusquerons... j'ai chassé l'ours gris avec les peaux rouges du Mexique... ça me connaît.

LE CHENAPAN, lui prenant la main.

En chasse donc !

GONIDEC.

En chasse! (Ils sortent tous les deux en courant.)

SEPTIÈME TABLEAU.

Chez le docteur, un salon d'été de plain pied avec le jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHENAPAN, FRANÇOIS**.

FRANÇOIS, au dehors.

Je vous dis que le docteur est absent.

LE CHENAPAN, entrant en bousculant François.

Je te dis que j'entrerai... il faut que je parle à ton maître!

FRANÇOIS.

Vous voyez bien qu'il n'y est pas.

LE CHENAPAN.

Va le chercher et trouve-le... Je ne sors pas d'ici que je ne l'aie vu.

* Le Chenapan, Gonidec.

** François, Le Chenapan.

FRANÇOIS.

Mais puisque je vous répète...

LE CHENAPAN, le poussant.

Allons, navigue.

FRANÇOIS, sortant.

Il a le diable au corps, celui-là.

SCÈNE II.

LE CHENAPAN, seul, il tient à la main la carabine de Legoff.

Ce docteur... Oh! je saurai lire dans son âme! Je me rappelle maintenant que le jour où l'on m'a amené devant lui, quand j'ai dit que j'étais un orphelin de Notre-Dame, quand j'ai cité l'époque où l'on m'a recueilli à l'hospice, il a tressailli... il s'est tourné vers Legoff, et ils ont échangé un regard... Quand le vieux pêcheur nous a renvoyés, Gonidec et moi, en partant, j'ai vu un homme qui se dirigeait vers la cabane... et cet homme, j'en suis sûr, c'était lui... Oh! il y a dans tout cela un mystère de sang qui commence à s'éclaircir pour moi... grâce à cette lettre qui me fait entrevoir la cause de tous ces crimes... Cette lettre... oh! c'est là que ma tête se perd, que mes idées se confondent!... Qui donc ai-je vu? qui m'a parlé? qui me l'a remise?... Une vision!... Notre-Dame!... Mais c'est de la folie... Une femme... ce serait donc une femme qui m'aurait tendu la main quand j'abordai expirant au rivage... Mais pourtant, c'était bien ces traits, cette douce figure et ce regard indéfinissable qui me suivait dans la chapelle, et qui est resté gravé là... Oh! je ne veux pas penser à cela!

SCÈNE III.

LE CHENAPAN, LA FRÉGATE*.

LA FRÉGATE, entrant.

Salut, capitaine.

LE CHENAPAN.

La Frégate!

LA FRÉGATE.

Ça t'étonne?

LE CHENAPAN.

Oui, mais comment?...

LA FRÉGATE.

Il y a eu bataille à bord... Trois ou quatre sont morts... Le lieutenant a demandé grâce... j'ai pardonné... on a remis le cap sur la côte. Des pêcheurs m'ont dit qu'on avait trouvé cette nuit un homme évanoui dans une barque. Je me suis informée; j'ai suivi ta trace, et me voilà... Allons, viens, mon Chenapan,

* La Frégate, Le Chenapan.

le Fléau des mers attend son capitaine. (Embarras du Chenapan.) Eh bien! tu hésites... tu détournes les yeux...

LE CHENAPAN.

Pars sans moi, et oublie-moi, Frégate... je ne puis te suivre.

LA FRÉGATE.

Que dis-tu?

LE CHENAPAN.

Écoute, depuis hier un grand événement a traversé ma vie... Je ne suis plus celui que tu cherches... tes amis ne sont plus les miens... ta vie ne peut plus être la mienne.

LA FRÉGATE.

Ah çà! perds-tu la tête? oublies-tu que nous sommes liés l'un à l'autre?

LE CHENAPAN.

Une folie!

LA FRÉGATE.

Une folie!... quand tu m'as juré que tu n'aurais jamais d'autre femme que moi...

LE CHENAPAN.

Ne pense plus à cela... Le hasard nous a rapprochés, le hasard nous sépare...

LA FRÉGATE.

Regarde-moi! est-ce bien vrai ce que tu dis? est-ce là ce que tu penses?

LE CHENAPAN.

Je me croyais libre, je ne l'étais pas... J'ai cru t'aimer, je me trompais... qu'y veux-tu faire?

LA FRÉGATE.

Tu as cru m'aimer, et il faut que je me contente de cela?

LE CHENAPAN.

Que veux-tu que je te dise de plus?

LA FRÉGATE.

Ainsi, il ne me reste plus qu'à m'en aller méprisée, chassée, par celui à qui j'ai dit pour la première fois : je t'aime! Prends garde à ce que tu fais... Si tu oublies le serment, n'oublie pas le poignard. (Elle tire son poignard.)

LE CHENAPAN.

Eh bien! tue-moi, si tu veux... je te dois la vie, nous serons quittes.

LA FRÉGATE, replaçant son poignard.

Non... pas encore... Adieu, nous nous reverrons. (Elle sort.)

SCÈNE IV.

LE CHENAPAN, LE DOCTEUR*.

LE CHENAPAN.

Pauvre fille! après tout, est-ce ma faute?... Est-ce qu'une

* Le docteur, Le Chenapan.

puissance au-dessus de toutes les forces humaines n'entraîne pas ma destinée? (Il se retourne et se trouve en face du docteur.) Ah! le docteur!

LE DOCTEUR.

Lui!

LE CHENAPAN, à part.

Allons, oublions tout le reste.

LE DOCTEUR, maîtrisant son trouble.

Vous désirez me parler, jeune homme...

LE CHENAPAN.

Oui, monsieur le docteur.

LE DOCTEUR.

Que me voulez-vous?

LE CHENAPAN, d'un ton dégagé.

Il s'agit d'une chose qui ne nous concerne personnellement ni l'un ni l'autre. C'est une découverte que j'ai faite et que je viens vous communiquer dans l'intérêt de la vérité... et de la justice.

LE DOCTEUR.

Expliquez-vous!

LE CHENAPAN, l'observant.

C'est relatif... à la mort... du père Legoff.

LE DOCTEUR, tressaillant.

Legoff?...

LE CHENAPAN.

Oui.

LE DOCTEUR.

Eh bien?

LE CHENAPAN.

Eh bien! monsieur le docteur, tout le monde, et vous le premier, croit être bien sûr que ce pauvre vieux en a fini par un suicide.

LE DOCTEUR.

Sans doute... l'enquête a constaté...

LE CHENAPAN.

L'enquête n'y a vu que du feu, monsieur le docteur... tout me fait croire, à moi qui vous parle, que le bonhomme a été assassiné...

LE DOCTEUR.

Assassiné!

LE CHENAPAN.

Hein? ça vous étonne?...

LE DOCTEUR.

Et... quels indices?...

LE CHENAPAN.

Une bien simple... cetté carabine.

LE DOCTEUR, reculant d'un pas.

Cette carabine!...

LE CHENAPAN.

Vous la connaissez ?...

LE DOCTEUR.

Je crois... je me rappelle l'avoir vue chez ce malheureux.

LE CHENAPAN, l'observant.

Oui, c'est bien la sienne... et c'est celle-là en effet qui lui a porté le coup de la mort.

LE DOCTEUR.

Eh bien! alors...

LE CHENAPAN.

Mais la main qui s'en est servie ne pouvait pas être celle de son maître, monsieur le docteur.

LE DOCTEUR.

Pourquoi ?

LE CHENAPAN.

Parce que la carabine a été trouvée cachée sous un buisson, à quarante pas de l'endroit où le père Legoff est tombé, en marquant la place avec son sang. Ce sang, j'en ai suivi l'empreinte sur le chemin où il s'est traîné pour venir expirer devant sa cabane. — Le sang, monsieur le docteur, ça laisse des traces durables... on le croit effacé, et un beau jour il reparaît pour accuser la main qui l'a répandu.

LE DOCTEUR, à part.

Maladroit!

LE CHENAPAN.

Comme c'est vous, je crois, qui avez dirigé l'enquête, j'ai cru devoir vous prévenir de ce que j'avais découvert. — S'il y a un crime, il faut qu'il soit puni; et je suis prêt à renouveler ma déposition devant la justice.

LE DOCTEUR*.

C'est bien; je prends acte de votre révélation, et je vais en écrire à l'instant.

LE CHENAPAN.

C'est ça, monsieur le docteur, et je compte sur vous pour pincer le gredin qui a fait ce mauvais coup. Ah! si je le tenais, ce gueux-là!

LE DOCTEUR.

Vous connaissiez donc Legoff?

LE CHENAPAN.

Depuis quelques heures seulement; mais ça suffit pour que je jure une haine à mort à celui qui l'a tué. Le père Legoff savait le secret de ma naissance... il avait promis de me le dire... et ce secret, il l'a emporté dans sa fosse.

LE DOCTEUR.

Ah!

LE CHENAPAN.

Après tout, n'est-ce pas, j'ai bien vécu jusqu'à ce jour sans

* Le Chenapan, le docteur.

connaître ma famille, et je n'en mourrai ni plus jeune ni plus vieux. Pourtant, ça me tracasse, vous comprenez ça, monsieur le docteur?

LE DOCTEUR.

Sans doute.

LE CHENAPAN.

Tenez, monsieur le docteur, je sais que vous êtes la crème des braves gens... je n'ai personne à qui me fier ici... voulez-vous me rendre un service?

LE DOCTEUR.

Lequel?

LE CHENAPAN.

Oh! pas grand' chose... sans doute... une niaiserie... une bêtise... peut-être rien... Il s'agit d'un chiffon de papier que j'ai trouvé chez le père Legoff. (Mouvement du docteur.) Et je ne sais pourquoi, mais il me semble qu'il doit me concerner. Le malheur veut qu'il soit écrit en allemand.

LE DOCTEUR.

Et vous ne comprenez pas?...

LE CHENAPAN.

Non, non, je ne sais pas l'allemand.

LE DOCTEUR.

Et vous désirez que je vous le traduise?

LE CHENAPAN.

Si c'était un effet de votre bonté...

LE DOCTEUR.

Volontiers.

LE CHENAPAN, lui remettant le papier.

Ce n'est peut-être bon qu'à allumer ma pipe... Vous allez me dire ça, monsieur le docteur. Voyons, ça peut-il me regarder?

LE DOCTEUR.

Pas le moins du monde.

LE CHENAPAN.

Ah!

LE DOCTEUR.

C'est un ami, un Alsacien, ancien soldat de marine, qui lui écrit d'Amérique où il s'est établi, et qui lui donne des détails sur sa position.

LE CHENAPAN.

Bah! (Il prend sa carabine et tire une cartouche.)

LE DOCTEUR, feignant de traduire.

« Mon cher camarade, voilà trois ans que je suis fixé ici, et « je suis le plus heureux homme du monde... » (Le Chenapan charge son arme.) Que faites-vous donc?

LE CHENAPAN.

Rien... continuez... continuez donc, monsieur le docteur... il m'intéresse, ce bon Alsacien. (Il achève de charger l'arme.)

LE DOCTEUR.

« Je t'engage à venir me rejoindre le plus tôt que tu pourras...

« Ici, il y a du travail pour tous les bras... et au bout du tra-
« vail, la fortune. »

LE CHENAPAN.

C'est bien cela qu'il y a dans cette lettre ?

LE DOCTEUR.

Sans doute.

LE CHENAPAN.

Alors, monsieur le docteur, c'est qu'il y a deux espèces de langue allemande.

LE DOCTEUR.

Que signifie ?

LE CHENAPAN.

Je me rappelle à présent qu'à bord de *la Notre-Dame*, j'en ai appris une qui ne ressemble pas tout à fait à la vôtre.

LE DOCTEUR.

Vous !

LE CHENAPAN, lui arrachant la lettre.

Attendez donc ! que je rassemble mes souvenirs et que je tâche de traduire à mon tour. (Mouvement du docteur.) Ah ! pardon ! pardon ! j'ai écouté votre traduction, écoutez la mienne. (Lisant.) « Au docteur Lebrenn... Saint-Domingue, le 14 avril 1792... Mon cher gendre, je confie à votre bonne amitié ma fille Delphine et son mari, M. de Marsey, forcés de fuir avec leur pauvre petit Georges. Ils ont pu sauver leur fortune ; vous leur indiquerez le parti qu'ils peuvent en tirer en France, et vous serez pour eux aussi bon frère que vous fûtes jusqu'à ce jour bon mari et bon fils... Votre mère bien affectionnée, Louise Molsheim. » — Qu'en dites-vous, docteur, lequel de nous deux comprend le mieux l'allemand ?

LE DOCTEUR.

Eh bien ! qu'est-ce que cela veut dire ?

LE CHENAPAN.

Cela veut dire, docteur Lebrenn, que moi, Georges de Marsey, ton neveu, je te proclame l'assassin de mon père, que son sang, depuis vingt ans, crie vengeance et que je viens le venger. (Il met en joue. — Gonidec entre et reste stupéfié. — Loysa s'élance entre son père et la carabine.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, GONIDEC, LOYSA *.

LOYSA.

Arrêtez !

LE CHENAPAN, voyant Loysa.

Qu'ai-je vu ?

* Le Chenapan, Gonidec, Loysa, le docteur.

LE DOCTEUR.

Ma fille !

LE CHENAPAN, la regardant éperdu.

Ces traits... cette voix...

LOYSA.

Georges... vous voulez venger votre père... je vous demande grâce pour le mien.

LE CHENAPAN.

Grâce pour lui ! (Il fait un pas, mais il s'arrête malgré lui devant Loysa qui sert de rempart à son père jusqu'à sa sortie.)

LOYSA, faisant signe à Gonidec de sortir.

Gonidec !

GONIDEC.

Je vous laisse, mam'selle Loysa *. (Bas, au Chenapan.) C'est ta cousine, matelot... le père est un démon... mais la fille est un ange... (Il emporte la carabine.)

LE CHENAPAN.

Une femme... c'était une femme ! (Gonidec sort.)

SCÈNE VI.

LE CHENAPAN, LOYSA **.

LOYSA, à part.

Mon Dieu, aidez-moi !

LE CHENAPAN.

Vous, c'était vous !

LOYSA.

Georges, mon cousin, je suis innocente de tout le mal qu'on vous a fait... ne me haïssez pas.

LE CHENAPAN.

Vous haïr!... vous, ma protectrice, mon bon ange... vous qui m'avez sauvé deux fois la vie... vous, qui m'avez rendu le nom de mon père... car la-bas, sur les rochers, c'était vous... dans la cabane de Legoff, c'était vous...

LOYSA.

Oui, Georges, c'était moi... la Providence m'avait envoyée là pour veiller sur vos jours, comme elle vous avait envoyé pour me sauver sur le vaisseau des pirates.

LE CHENAPAN.

Puissance divine !

LOYSA.

Dieu avait ses desseins en nous rapprochant ainsi.

LE CHENAPAN.

Oui... oui...

* Gonidec, Le Chenapan, Loysa.
** Le Chenapan, Loysa.

LOYSA.

S'il m'a placée entre le coupable et la victime comme l'instrument de sa justice, il a voulu que je fusse en même temps l'instrument de sa miséricorde.

LE CHENAPAN.

De sa miséricorde?

LOYSA.

Georges, si vous frappez mon père, c'est sur moi que son sang retombera.

LE CHENAPAN.

Sur vous!

LOYSA.

N'est-ce pas moi qui ai armé votre bras... moi, qui vous l'ai montré du doigt.

LE CHENAPAN.

C'est vrai... c'est vrai... ne craignez rien.

LOYSA, lui prend la main avec affection.

Merci, Georges. Maintenant, je puis te dire combien je t'ai regretté, combien je t'ai pleuré, combien je suis heureuse de t'avoir retrouvé.

LE CHENAPAN.

Loysa... je viens de vous entendre appeler ainsi... un nom doux comme celle qui le porte... Je ne peux pas vous dire ce qui se passe en moi... une belle jeune fille comme vous qui me prend les mains, qui me regarde avec bonté, qui me parle avec tendresse... à moi! que personne n'a jamais aimé... à moi, qui ai passé ma vie avec des hommes grossiers et farouches... aussi brute, aussi sauvage qu'eux... Il me semble que mon cœur s'ouvre... que ma vue s'étend... que mon esprit s'élève... C'est quelque chose de tout nouveau qui se révèle en moi... Je suis comme un aveugle à qui on ouvrirait les yeux, en lui montrant à la fois le ciel qui resplendit, la lumière qui ruisselle et la mer qui bouillonne... ça m'éblouit, ça m'oppresse, ça m'étouffe. (Tombant en pleurant sur une chaise.) Oh! oh! oh! laissez-moi pleurer! laissez-moi pleurer!

LOYSA.

Georges, mon ami, ah! je savais bien qu'il devait avoir une belle âme!

LE CHENAPAN.

Oh! ne craignez rien, ma cousine, la pierre brute se polit, le métal se fond, l'écorce la plus rude se rabotte. Je ne vous ferai pas honte... je serai digne de vous... digne du nom que je vais porter.

LOYSA.

Je le sais... et déjà j'ai songé à vous préparer une nouvelle vie. (Elle lui tend un papier.) Voici les titres de propriété d'un navire... à bord duquel vous avez servi.

LE CHENAPAN.

La Notre-Dame!

LOYSA.

Je l'ai fait acheter en votre nom. (Mouvement de Chenapan.) Ne me remerciez pas... ce n'est qu'une restitution. (A part.) La fortune de ma mère, pouvais-je en faire un meilleur usage?

LE CHENAPAN.

Un navire à moi! celui qui porte le nom de ma protectrice, de celle qui vous ressemble tant! Moi, le capitaine de la Notre-Dame-de-Bon-Secours, le chef de braves matelots qui naviguent sous le pavillon de France! Oh! c'est trop de bonheur. Mais vous ne m'avez encore rien dit de ceux qui m'ont donné la vie... Ma mère?...

LOYSA.

Votre mère, mon cousin, était sœur de la mienne, par le sang comme par la bonté. La vôtre était plus hardie, plus résolue... la mienne plus calme, plus retirée, plus craintive... mais c'était le même cœur... comme elles s'aimaient! Tenez! c'était-là, dans ce fauteuil, que ma pauvre mère, déjà souffrante, causait avec moi de sa chère Delphine.

LE CHENAPAN.

Et mon père?

LOYSA.

Notre père... tout ce que je sais de lui, c'est qu'il était digne de la compagne que Dieu lui avait donnée; mais il y a à Saint-Domingue une personne qui vous parlera de lui.

LE CHENAPAN.

Qui donc?

LOYSA.

Une pauvre vieille femme de quatre-vingts ans.

LE CHENAPAN.

Ma grand'mère!

LOYSA.

Et la mienne, Georges.

LE CHENAPAN.

Comment! elle existe encore?

LOYSA.

Elle vous a vu naître... elle était bien fière de son petit Georges... elle vous pleure encore tous les jours.

LE CHENAPAN.

Quoi! il y avait dans le monde deux personnes, deux femmes qui me regrettaient, qui m'aimaient, qui pensaient à moi!... et je ne me doutais de rien... et j'allais devant moi au hasard, tête baissée, maudissant ma misère, quand j'étais si riche!.. Chère cousine... pauvre bonne grand'mère, comme je vais l'embrasser, la caresser, la dorloter.

LOYSA.

Oui, vous partirez bientôt... elle n'a pas le temps d'attendre.

LE CHENAPAN.

Certainement... demain... aujourd'hui... tout de suite... Ah! va-t-elle être contente de revoir ses deux petits enfants.

LOYSA.

Elle n'en reverra qu'un.

LE CHENAPAN.

Comment?

LOYSA.

Vous partirez seul? Georges.

LE CHENAPAN.

Seul? et vous?

LOYSA.

Moi, je reste ici.

LE CHENAPAN.

Que dites-vous? rester! Que je vous laisse seule ici... Oh! ça ne se peut pas... ça ne se peut pas!.. Vous laisser... vous quitter... rester des jours, des semaines, des mois sans vous voir... A quoi donc me servirait de vous avoir retrouvée?

LOYSA.

De loin, comme de près, ne serai-je pas toujours votre amie, votre sœur!

LE CHENAPAN.

Tais-toi! tais-toi! Ne me dis pas que je peux cesser de te voir... que je peux m'éloigner de toi... que je peux te perdre... Oh! tiens, à cette pensée, je sens une sueur froide qui me monte au front... un nuage qui couvre ma vue!.. un désespoir que je ne connaissais pas encore me glace le cœur. J'ai peur! car je sens que si tu m'abandonnais maintenant, je retomberais dans un abîme plus profond que celui dont tu m'as tiré. Non, non... Dieu veut que les deux enfants soient unis sur la terre, comme les deux mères sont unies dans le ciel!

LOYSA.

Que dites-vous?

LE CHENAPAN.

Mais tu ne sais donc pas, tu ne sais donc pas par quel miracle j'étais lié à toi avant de te connaître? Tu ne sais donc pas que le culte de mon enfance, le seul que, jusqu'à ce jour, ait connu mon cœur endurci, s'est transformé tout à coup par je ne sais quel prestige en vénération pour ton image. Car enfin, comment se fait-il que dans cette chapelle où j'allais bénir la sainte protectrice de mon enfance, j'aie gravé dans mon cœur les traits d'une femme, quand je ne le croyais pénétré que de la pensée de la reine du ciel, si bien que ces deux religions se sont confondues dans mon âme, et que chaque fois que tu m'es apparue, ange sauveur, j'ai cru que c'était elle qui me visitait. Oh! ne me repousse pas, ne me quitte pas... ou je mourrai! Madone de la chapelle, vierge du rocher, vision de la chaumière, ange de la famille, ce n'est pas de l'amitié, ce n'est pas de la reconnaissance, ce n'est pas de l'amour... c'est de l'adoration que j'ai pour toi. (Il tombe à ses pieds.)

LOYSA, au comble de l'émotion.

Georges! (La Frégate entre suivie de pirates.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LA FRÉGATE, PIRATES.

LA FRÉGATE *.

Une femme! j'en étais sûre.

LOYSA.

Grand Dieu!

LE CHENAPAN, se relevant.

Elle encore!

LA FRÉGATE.

Ah! tu en aimes une autre! Malheur à elle! Qu'on le saisisse!

LE CHENAPAN, s'élançant pour protéger Loysa.

N'approchez pas!

LA FRÉGATE, au Requin.

Lieutenant, cette femme est à toi... on te l'a volée... je te la rends **.

LE REQUIN.

Et cette fois je la garderai. (Il s'élance vers Loysa.)

LE CHENAPAN.

Misérable!

LA FRÉGATE.

Qu'on le garrotte!

LE REQUIN, remettant Loysa à deux pirates, et s'élançant sur Le Chenapan le poignard à la main.

Eh! parbleu, à quoi bon tant de façons!

LA FRÉGATE, devant Le Chenapan.

Arrête! je veux qu'il vive... Oui, qu'il vive pour savoir ce que c'est que la jalousie.

LE CHENAPAN.

Oh! infâme! (Le Requin reprend Loysa et l'emporte. Le Chenapan garrotté est jeté par terre.)

LA FRÉGATE.

Allons, enfants, en mer! Adieu, Chenapan, adieu, nous sommes quitte! (Elle sort avec les pirates. Le Chenapan se roule sur le parquet cherchant à rompre ses liens.)

SCÈNE VIII.

LE CHENAPAN, GONIDEC ***.

GONIDEC, entrant.

As pas peur, matelot! me voilà : je te disais bien qu'un chien pouvait rendre service à son maître... le chien veillait.

LE CHENAPAN.

Eh bien! maintenant il faut qu'il morde. (Gonidec l'a débarrassé de ses cordes.)

* Loysa, Le Chenapan, La Frégate.
** Le Requin, Loysa, La Frégate, Le Chenapan, pirates.
*** Gonidec, Le Chenapan.

HUITIÈME TABLEAU.

A bord du Fléau des mers. — Le décor représente l'entre-pont; escalier montant sur le pont; un tonneau, des cordages empilés, sur un côté, une peau de tigre, lampe allumée au plafond.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LE REQUIN, LOYSA.

LE REQUIN.

Enfin, tu es en mon pouvoir! on t'a livrée à moi.

LOYSA.

Par pitié!

LE REQUIN.

Allons, pas de jérémiades, la belle, je ne suis pas sensible! pas de prières, je suis sourd.

LOYSA.

O mon Dieu! mon Dieu! qui me protégera?

LE REQUIN.

Personne!

LOYSA.

Au secours! au secours!

LE REQUIN.

N'appelle pas! je te dis que personne ici ne peut t'entendre et t'arracher de mes bras!

LOYSA.

Personne! (La Frégate entre.) Ah! sauvez-moi, Madame, sauvez-moi!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA FRÉGATE **.

LA FRÉGATE.

Qu'est-ce qu'il y a?

LOYSA.

Ne me repoussez pas.

LA FRÉGATE.

Eh! laisse-moi!

LOYSA.

Ne me repoussez pas, au nom de votre mère.

LA FRÉGATE.

Ma mère! bien t'en a pris de prononcer ce mot, c'est lui qui te sauve.

LE REQUIN.

Cette femme m'appartient.

* Le Requin, Loysa.
** Loysa, La Frégate, Le Requin.

LA FRÉGATE.

Vraiment !

LE REQUIN.

Toi-même me l'as donnée.

LA FRÉGATE.

Eh bien ! je te la reprends!

LE REQUIN.

Prends garde... cette fois, Frégate, je suis ton maître... cette jeune fille m'appartient en vertu de nos lois... et malheur à qui es brave... (Mouvement de La Frégate.) Ah! ah! tu hésites!

LOYSA.

Mon Dieu !

LE REQUIN.

Veux-tu que j'appelle l'équipage, et qu'il prononce entre nous ?

LA FRÉGATE, jetant un regard de pitié sur Loysa, à part.

Elle est perdue!

LOYSA.

Madame, Madame, ne m'abandonnez pas...

LE REQUIN, appelant.

Holà ! vous autres !

LA FRÉGATE.

Arrête! ma part dans toutes nos prises pour cette jeune fille.

LE REQUIN.

Non !

LA FRÉGATE.

Le grade de capitaine que tu convoites depuis si longtemps...

LE REQUIN, après un moment d'hésitation.

Non !

LA FRÉGATE.

Mais que veux-tu donc?

LE REQUIN.

Ce que je veux... me venger de toi, Frégate, et te payer en un jour tout ce que je te dois... ah! tu la protéges. . tu veux la sauver... maintenant cette fille... je ne l'échangerais pas contre l'or d'un royaume.

LOYSA.

La mort! la mort! (A La Frégate.) Par pitié, tuez-moi!

LE REQUIN.

Demain, tu mourras si tu veux, la belle, mais auparavant tu seras à moi. (Il s'avance sur elle.)

LA FRÉGATE.

N'approche pas!

LE REQUIN *.

Allons, place, que je prenne mon bien... (Il écarte violemment La Frégate et s'élance sur Loysa qui tombe à genoux.)

* Loysa, La Frégate, Le Requin.

LA FRÉGATE.

Tu le veux donc... malheur à toi! (Elle lâche un coup de pistolet, Le Requin le reçoit en pleine poitrine, recule, chancelle, et tombe en poussant un rugissement de colère.)

LE REQUIN *.

Satanée Frégate, j'ai mon compte!

LA FRÉGATE.

Ne te plains pas, tu l'as voulu.

LE REQUIN, essayant, par un effort désespéré de saisir une hache accrochée au-dessus de lui.)

Ah! femme maudite! (Retombant épuisé.) Je ne peux pas... je ne peux pas... (La Frégate reste impassible.)

LOYSA, allant au Requin.

Le malheureux! il va mourir... si l'on pouvait arrêter le sang!... et rien... rien... (Elle déchire son fichu et étanche le sang.)

LE REQUIN.

Vous!

LOYSA.

Ne parlez pas... ne remuez pas.

LE REQUIN.

Vous qui me secourez.

LOYSA.

Je ne vois plus en vous qu'un homme qui souffre, et je voudrais vous sauver.

LE REQUIN.

Inutile... ma poitrine siffle... la cale est trouée... faut couler bas.

LOYSA.

Qui sait? Dieu est le maître.

LE REQUIN.

Dieu!

LOYSA.

Pensez à lui.

LE REQUIN.

Il y a longtemps que mon nom est rayé de son rôle d'équipage...

LOYSA.

Songez à votre âme.

LE REQUIN.

Mon âme... le diable a mis le grappin dessus. J'en ai trop fait.

LOYSA.

Essayez seulement de dire du fond du cœur : Mon Dieu, ayez pitié de moi.

LE REQUIN.

A quoi bon?... On m'a dit ça bien souvent, et je n'ai jamais eu pitié.

* Le Requin, Loysa, La Frégate.

LOYSA, ôtant sa croix et la lui mettant dans les mains.

Ah! prenez cette croix.

LE REQUIN.

Une croix?

LOYSA.

Celle de ma mère...

LA FRÉGATE.

Sa mère!

LOYSA.

Cettre croix, c'est l'emblême de la rédemption des hommes. Pauvre égaré! invoquez le Seigneur qui est mort pour vous. (Le Requin prend la croix; La Frégale se lève tout émue.)

LE REQUIN.

Oui, oui..... je me rappelle..... Ma mère aussi avait une croix... et tout petit... elle me faisait dire... quoi donc?... je ne sais plus... trop de sang... trop de crimes, me séparent de ce temps-là... Ah! c'est la mort, la mort... Mon Dieu... ayez pitié, de moi! (Il relombe et meurt.)

LOYSA.

Dieu clément, sa dernière pensée a été pour vous, pardonnez-lui.

SCÈNE III.

LA FRÉGATE, LOYSA.

LA FRÉGATE.

Qui donc es-tu, toi, qui as fait prier Le Requin et pleurer La Frégate?... Il me semble que je voudrais t'aimer, quand je suis forcée de te haïr.

LOYSA.

Me haïr! que vous ai-je fait?

LA FRÉGATE.

Tu m'as volé mon bonheur.

LOYSA.

Moi!

LA FRÉGATE.

Il avait juré d'être à moi, lui!... à moi seule, entends-tu? et je l'ai trouvé à tes pieds.

LOYSA.

Nous sommes les enfants des deux sœurs. Je le croyais mort depuis longtemps... et hier nos mains se sont serrées pour la première fois.

LA FRÉGATE.

Tu mens! il t'aime. (Loysa se tait.) Tu vois bien... il t'aime... et tout à l'heure je t'ai sauvée.

LOYSA.

Oh! ne vous en repentez pas!

LA FRÉGATE.

Oui, n'est-ce pas, c'est une belle action que j'ai faite-là, de te conserver pour lui... (La prenant par le bras.) Mais tourne-toi donc, que je te voie! Voyons, pourquoi t'aime-t-il? Moi aussi, je suis jeune, je suis belle; et pour ce qui est de l'aimer... est-ce que la liqueur rose qui coule sous cette peau blanche peut brûler comme le sang qui gonfle mes veines? mais pourquoi t'aime-t-il?

LOYSA, la regardant avec une sorte d'affection mêlée de pitié.

Pourquoi il m'aime? parce qu'il est fort et que je suis faible; parce qu'il est brave et que je suis craintive; parce qu'il est violent et que je suis douce; parce que son orgueil est de dominer et que ma joie est d'obéir... enfin, parce que je suis...

LA FRÉGATE.

Une femme, n'est-ce pas? et que moi je ne suis qu'un matelot en jupons.

LOYSA, lui prenant la main.

Non... ceux qui vous entourent vous ont faite ce que vous paraissez... mais la contagion n'est pas allée jusqu'à l'âme. Sous sa rude enveloppe, elle est restée bonne et généreuse, telle que Dieu l'avait formée.

LA FRÉGATE, retirant sa main.

Assez.

LOYSA.

Celle que vous croyiez votre ennemie allait être perdue, et vous l'avez protégée... Tout à l'heure vous avez pleuré en voyant ce malheureux presser cette croix... et dans ce moment même, c'est inutilement que vous faites appel à votre haine... Votre main se retire, mais votre cœur se rapproche de moi.

LA FRÉGATE.

Eh bien, oui, et c'est ce qui me rend folle... Ah! je comprends bien qu'il n'ait pu te résister, puisque moi-même je me laisse ensorceler par toi.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MACHEFER, puis L'ÉPONGE*.

MACHEFER.

Un navire sous le vent.

LA FRÉGATE.

Force de voiles, et qu'on l'évite.

MACHEFER.

Je vais prévenir Le Requin.

LA FRÉGATE.

Il est mort.

* Machefer, La Frégate, Loysa.

MACHEFER.

Mort!

LA FRÉGATE.

Regarde!

MACHEFER.

Ça y est... Qui donc l'a tué?

LA FRÉGATE.

Moi.

MACHEFER.

C'est différent... n'en parlons plus.

LA FRÉGATE.

Qu'on l'emporte!

MACHEFER.

Eh ! l'Éponge !

LOYSA, à elle-même.

Pauvre homme! dans un instant, son corps au fond de la mer... et son âme, où est-elle maintenant?

L'ÉPONGE, entrant *.

Voilà! qui m'appelle?

MACHEFER, lui montrant le cadavre.

Prends les pieds.

L'ÉPONGE.

Tiens! le lieutenant... Moi, qui ai bu ce matin à sa santé... farceur de lieutenant! (Ils soulèvent Le Requin. — La croix tombe.)

MACHEFER.

Qu'est-ce que c'est que ça?

L'ÉPONGE, la ramassant.

Une croix!

MACHEFER.

Bah! dans ses mains.

TOUS DEUX, riant.

Ah! ah! ah!

L'ÉPONGE.

Il est vrai qu'elle est en or! (Mouvement de Loysa pour la reprendre.)

LA FRÉGATE, arrachant la croix à l'Éponge.

Silence!... partez!

L'ÉPONGE, à Machefer.

Mais comment diable...

MACHEFER, bas.

Tais-toi! (Désignant La Frégate.) C'est une maladie qui court... Prends garde de l'attraper.

L'ÉPONGE.

Allons, à la mer. (Ils jettent le corps du Requin à la mer par un sabord.)

* Machefer, l'Eponge, La Frégate, Loysa.

SCÈNE V.

LA FRÉGATE, LOYSA*.

LA FRÉGATE, allant à Loysa.

Tiens, voilà ta croix.

LOYSA.

Gardez-la, je vous la donne.

LA FRÉGATE.

La croix de ta mère...

LOYSA.

Oui... elle m'approuve. J'en suis sûre... cette croix pourra vous soutenir dans les bonnes résolutions que vous allez prendre. (Mouvement de La Frégate.) Moi, je n'ai plus de lutte à supporter... je vais toucher le port.

LA FRÉGATE.

Le port !

LOYSA.

Là où j'ai retenu ma place, toute passion s'éteint, toute douleur s'apaise... entre le monde dont on n'est plus, et le ciel où l'on n'est pas encore, il n'y a plus que l'oubli, la prière et l'espérance.

LA FRÉGATE.

Un cloître, vous!

LOYSA.

Hier, si vous m'aviez laissée lui répondre, vous m'auriez entendue lui dire un adieu éternel.

LA FRÉGATE.

Quoi?

LOYSA.

Vous voyez bien que vous n'êtes pas forcée de me haïr.

LA FRÉGATE.

Mais vous ne l'aimez donc pas?

LOYSA.

Que vous importe? puisqu'il ne me reverra plus.

LA FRÉGATE.

Oh! vous l'aimez, vous l'aimez, je le vois. (On entend un coup de canon.—Tressaillement des deux femmes.)

LA FRÉGATE.

Un coup de canon!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, RAFFALE accourant.

RAFFALE.

Le navire nous donne la chasse... Il tire sur nous, un boulet vient d'entamer le grand mât.

* Loysa, La Frégate.

LA FRÉGATE, saisissant le porte-voix.

Aux armes! aux armes! (Aux matelots.) Allons, enfants! apprenons à l'insolent qui nous attaque que nous nous appelons le Fléau des mers.

CRI GÉNÉRAL.

Aux armes! aux armes! (Elle disparaît avec les pirates. — Le combat s'engage.)

(Voir, pour la province, la note ci-après.)

SCÈNE VII.

LOYSA, seule.

Un combat... ce canon... ces cris... c'est affreux! (Le navire craque sous une bordée.) Ah! on dirait que ce vaisseau se déchire... O mon Dieu! te plaît-il de me rappeler à toi? je suis prête... Que ferais-je sur la terre?... prier pour lui... tu m'entendras mieux là-haut. (Elle se serre dans un coin. — Pause.)

LA FRÉGATE, du dehors.

A mitraille sur les barques! (Détonation, hourra des assistants.)

LOYSA, regardant à ses pieds.

Mon Dieu! de l'eau ici... ce bruit sourd dans la cale... (Regardant ailleurs le plancher.) Les boulets ont troué le navire. (Fusillade.)

LA FRÉGATE, sur le pont.

Aux haches! aux pistolets!

RAFFALE, au haut de l'escalier.

Aux pompes! aux pompes! nous coulons! (Il remonte.)

LOYSA.

L'eau monte... elle augmente... elle pénètre de toutes parts! (Courant vers l'escalier.) Au secours! au secours! (Cliquetis d'armes et de cris. — Elle recule épouvantée.) Ah!... là... au-dessus... on se bat... partout... partout la mort! (Elle tombe à genoux.) Oh! tu fais bien, mon Dieu, de me frapper... je t'ai menti... je me donnais à toi... mais je l'aimais toujours. (On voit l'eau monter dans l'entre-pont. — Le Chenapan paraît couvert de sang, la hache au poing, un pistolet de l'autre.)

LE CHENAPAN, criant.

Loysa! Loysa!

SCÈNE VIII.

LOYSA, LE CHENAPAN.

LOYSA.

Georges!

LE CHENAPAN, jetant ses armes, court à elle.

J'arrive à temps, je la sauverai! (Il l'emporte dans ses bras. — L'eau continue de monter.)

NEUVIÈME TABLEAU.

Un rideau qui cachait la partie supérieure de la décoration se lève. On voit la pleine mer et le pont du brick pirate couvert de morts et de mourants. On entend le canon, les coups de fusils.

LA FRÉGATE *.

Courage... courage, camarade... Ah! (Elle est blessée.)

LE CHENAPAN, soutenant Loysa toujours évanouie.

Ah! malheureuse!

LA FRÉGATE.

Ne me plains pas... J'étais de trop dans le monde. (Lui montrant Loysa.) Elle t'aime! soyez heureux!... Tu lui diras que j'ai gardé la croix de sa mère... Adieu... (Elle embrasse la croix et meurt.)

LE CHENAPAN.

Pauvre femme! morte! (Le vaisseau s'enfonce. — Cri général.)

LE CHENAPAN, sur l'extrémité du grand mat qui a été brisé dans le combat.

Mais tous deux sans doute nous allons la suivre. (Montrant Loysa.) Ma sainte patronne, pitié, pitié pour elle.

(Pendant ces derniers mots, le brouillard qui masquait les derniers plans de la scène s'est dissipé. On voit en mer le navire de Notre-Dame-de-Bon-Secours qui s'avance la proue en avant avec l'image sculpté de la Vierge telle qu'elle a été dépeinte dans la pièce. Des officiers de marine marchande et des matelots sont sur le navire. On distingue la voix de Gonidec.)

GONIDEC **.

Le voilà, mon matelot... mon capitaine.

LE CHENAPAN.

Ah! Gonidec, mon ami, mon frère... Reviens à toi, Loysa, Dieu ne veut pas que tu meures et Notre-Dame veille sur nous. (Gonidec qui est descendu dans une barque qu'on a lancée à la mer, jette un cordage. — Le Chenapan s'y accroche en tenant toujours dans ses bras Loysa qui commence à revenir de son évanouissement.)

CRI GÉNÉRAL.

Vive le capitaine! (L'orcheste exécute en sourdine l'air de la complainte.)

NOTE POUR LA PROVINCE. — *Supprimer le neuvième tableau et modifier ainsi qu'il suit la fin du huitième.*

SCÈNE IX.

LOYSA, seule.

Ce combat... ce canon... ces cris, c'est affreux. (Le navire craque sous une bordée.) Ah! on dirait que le vaisseau se déchire. O mon

* La Frégate, Le Chenapan, Loysa.
** Gonidec, Matelots, Officiers, Le Chenapan, Loysa.

Dieu, te plait-il de me rappeler à toi?... je suis prète... que ferais-je sur la terre ?... prier pour lui... tu m'entendras mieux là-haut...

LA FRÉGATE, sur le pont.

Aux haches, aux pistolets! (Bruit terrible, cris des combattants, decharge de mousqueterie sur le pont, craquement du navire sous une bordée.)

LOYSA.

Grand Dieu !... partout, partout la mort... Ah ! tu fais bien, Seigneur, de me frapper... je t'ai menti... je me donnais à toi... mais je l'aimerai toujours... (Le Chenapan paraît, couvert de sang, la hache au poing, un pistolet de l'autre.)

LE CHENAPAN, criant.

Loysa! Loysa!...

SCÈNE X.

LOYSA, LE CHENAPAN, LA FRÉGATE, MATELOTS de la Notre-Dame.

LOYSA.

Georges...

LE CHENAPAN, jetant ses armes et courant a elle, et la prenant evanouie dans ses bras.

Ah! j'arrive à temps. . (Des matelots apportent La Fregate blessée, et la disposent sur la peau de tigre.)

LE CHENAPAN.

Ah! malheureuse...

LA FREGATE.

Ne me plains pas! j'étais de trop dans le monde.. (Lui montrant Loysa.) Elle t'aime... soyez heureux! Tu lui diras que j'ai gardé la croix de sa mère... adieu... (Elle embrasse la croix et expire.)

LE CHENAPAN.

Pauvre femme, morte...

GONIDEC, accourant avec d'autres matelots.

Victoire! victoire pour la Notre-Dame...

LE CHENAPAN.

Reviens à toi, Loysa, Notre-Dame-de-Bon-Secours veille toujours sur nous!

CRI GÉNÉRAL.

Vive le capitaine! (L'orchestre exécute l'air de la complainte.)

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.